



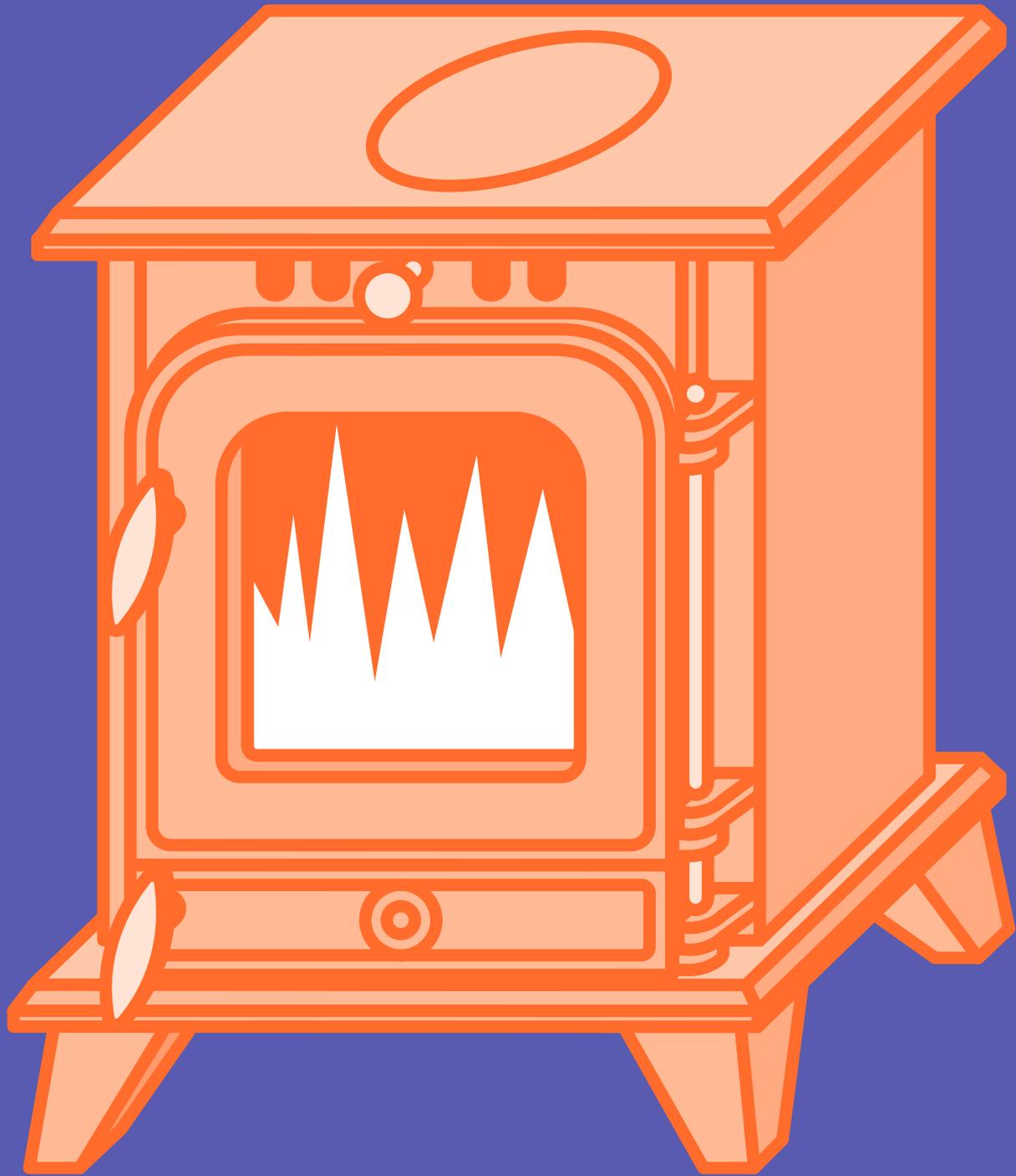
maison des arts  
— centre d'art  
contemporain  
de malakoff —

105, avenue  
du 12 février 1934  
92240 malakoff

ouverture  
mercredi au vendredi  
12h à 18h  
samedi et dimanche  
14h à 18h

renseignements  
maisondesarts.  
malakoff.fr  
01 47 35 96 94  
entrée libre

Ville de Malakoff



22/01 — 14/04/2019  
**« où est la maison  
de mon ami ? »**  
un regard sur la scène  
contemporaine syrienne



Île de France

hauts de seine  
LE DÉPARTEMENT

TRAM

## **Revue de presse**

Exposition «où est la maison de mon ami ?»  
un regard sur la scène syrienne contemporaine

Du 22 Janvier au 9 Juin 2019  
Maison des arts-Centre d'art contemporain  
de Malakoff

## Sommaire

France Fine Art	23 janvier 2019
France Culture	23 janvier 2019
Paris Art	23 janvier 2019
Le Parisien Hauts-de-Seine	23 janvier 2019
Malakoff infos	février 2019
TRAM	numéro 27
Alquds Al Arabi	3 février 2019
Le Monde Culture-Arts	4 février 2019
Le Monde	5 février 2019
Beaux Arts magazine	8 février 2019
The Art Newspaper	11 février 2019
Orient XXI	15 février 2019
Le Parisien	21 février 2019
AMC	25 février 2019
Beaux Arts magazine	mars 2019
Connaissance des arts	mars 2019
La Gazette Drouot	1er mars 2019
Libération	5 mars 2019
Mouvement	21 mars 2019
Enlarge Your Paris	27 mars 2019
Le Quotidien de l'Art	29 mars 2019
Diptykmag	11 avril 2019
Télérama	15 avril 2019
Artshedbomédias	17 avril 2019

**France Fine Art**

« *Agenda-news* »

23 janvier 2019

**“Où est la maison de mon ami ?”** Un regard sur la scène contemporaine syrienne  
à la maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff  
du 22 janvier au 14 avril 2019 (prolongée jusqu'au 9 juin 2019)



© Anne-Frédérique Fer, présentation presse, le 22 janvier 2019.



Légendes de gauche à droite :

1/ **Tammam Azzam**, *Bon Voyage*, 2013. Archival print on cotton paper 80 x 60 cm.

2/ **Randa Maddah**, *Light Horizon*, 2012. Vidéo, 7'22".

3/ **Akram Al Halabi**, *Sans titre*, 2018. Huile sur toile, 105 x 110 cm.

## 2609 - maison des arts Malakoff

*Pierre Normann Granier*

contact rubrique Agenda Culturel : [agendaculturel@francefineart.com](mailto:agendaculturel@francefineart.com)

**“Où est la maison de mon ami ?” Un regard sur la scène contemporaine syrienne**

**à la maison des arts, centre d’art contemporain de Malakoff**  
du 22 janvier au 14 avril 2019

[maisondesarts.malakoff.fr](http://maisondesarts.malakoff.fr)



© Anne-Frédérique Fer, présentation presse, le 22 janvier 2019.



2609\_scene-syrienne2609\_scene-syrienne

**Légendes de gauche à droite :**

1/ **Tammam Azzam**, *Bon Voyage*, 2013. Archival print on cotton paper 80 x 60 cm.

- 2/ **Randa Maddah**, *Light Horizon*, 2012. Vidéo, 7'22".  
3/ **Akram Al Halabi**, *Sans titre*, 2018. Huile sur toile, 105 x 110 cm.
- 

2609\_scene-syrienne audio

**Interview de Véronique Bouruet Aubertot,  
co-commissaire de l'exposition pour le Collectif Portes Ouvertes sur l'art  
contemporain syrien,**

par Anne-Frédérique Fer, à Malakoff, le 22 janvier 2019, durée 13'55". ©  
FranceFineArt.

(à gauche, Dunia Al-Dahan et à droite, Véronique Bouruet Aubertot)

---

#### **extrait du communiqué de presse :**

**commissaires : Paula Aisemberg, Dunia Al-Dahan et Véronique Bouruet  
Aubertot, pour le Collectif Portes Ouvertes sur l'art contemporain  
syrien.**

Avec Ola Abdallah, Azza abo Rebieh, Dino Ahmad Ali, Najah Al Bukai, Bissane Al Charif, Akram Al Halabi, Nour Asalia, Tammam Azzam, Khaled Barakeh, Diala Brisly, Walaa Dakak, Khaled Dawwa, Walid El Masri, Iman Hasbani, Sulafa Hijazi, Nagham Hodaifa, Randa Maddah, Collectif Masasit Mati, Mohamad Omran, Khaled Takreti, Reem Yassouf.

Présentée du 22 janvier au 14 avril 2019, l'exposition « Où est la maison de mon ami ? », s'inscrit dans la continuité des engagements portés par la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff, et dans sa volonté de présenter et d'aborder des sujets en lien avec l'actualité. En réunissant une vingtaine d'artistes issus de la scène contemporaine syrienne, le centre d'art entend ainsi offrir aux artistes un dialogue et la possibilité de témoigner.

Clin d'oeil poétique au film d'Abbas Kiarostami de 1987, « Où est la maison de mon ami ? » aborde la question de la perte et de l'exil forcé mais aussi de la reconstruction, entre souvenirs, rêves et cauchemars. Maison perdue, maison détruite, maison rêvée, maison ré inventée... chacun des artistes avec son histoire, ses fractures et son humour, sa poésie et sa révolte, fait émerger un monde vibrant et sensible qui nous dit autre chose de la réalité. Installations, vidéos, photographies, peintures, dessins, sculptures... Leurs oeuvres viennent symboliser, à la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff, l'intérieur d'une maison faite de silences et de fracas, de douleurs et de douceurs, d'interpellations et d'invitations au rêve. La maison est ce qui nous protège, l'ami celui qui accompagne, qui console. L'art ce qui permet de sublimer l'expérience.

Le *Collectif Portes Ouvertes sur l'art contemporain syrien*, créé en 2017, réunit 7 personnalités du monde de l'art, françaises et syriennes, Ola Abdallah, Paula Aisemberg, Dunia Al-Dahan, Véronique Bouruet Aubertot, Pauline de Laboulaye, Randa Maddah et Véronique Pieyre de Mandiargues. Il organise des visites d'atelier, des expositions et présentera le 1er mars 2019 une journée d'étude à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

**France Culture**

« *La Dispute* »

Émission diffusée le 23 janvier  
2019 à 19h



ART ET CRÉATION

LA DISPUTE par [Arnaud Laporte](#)

DU LUNDI AU VENDREDI DE 19H À 20H



55 MIN

## Arts plastiques : FERNAND KHNOPFF, "c'est une peinture éminemment silencieuse"

23/01/2019



A l'occasion de cette Dispute arts plastiques, nous abordons l'exposition du Petit Palais consacrée à Fernand Khnopff. Il est également question de "MIRCEA CANTOR, Vânatorul de imagini" au Musée de la Chasse et de la Nature et de "Où est la maison de mon ami ?" à La Maison des Arts de Malakoff.

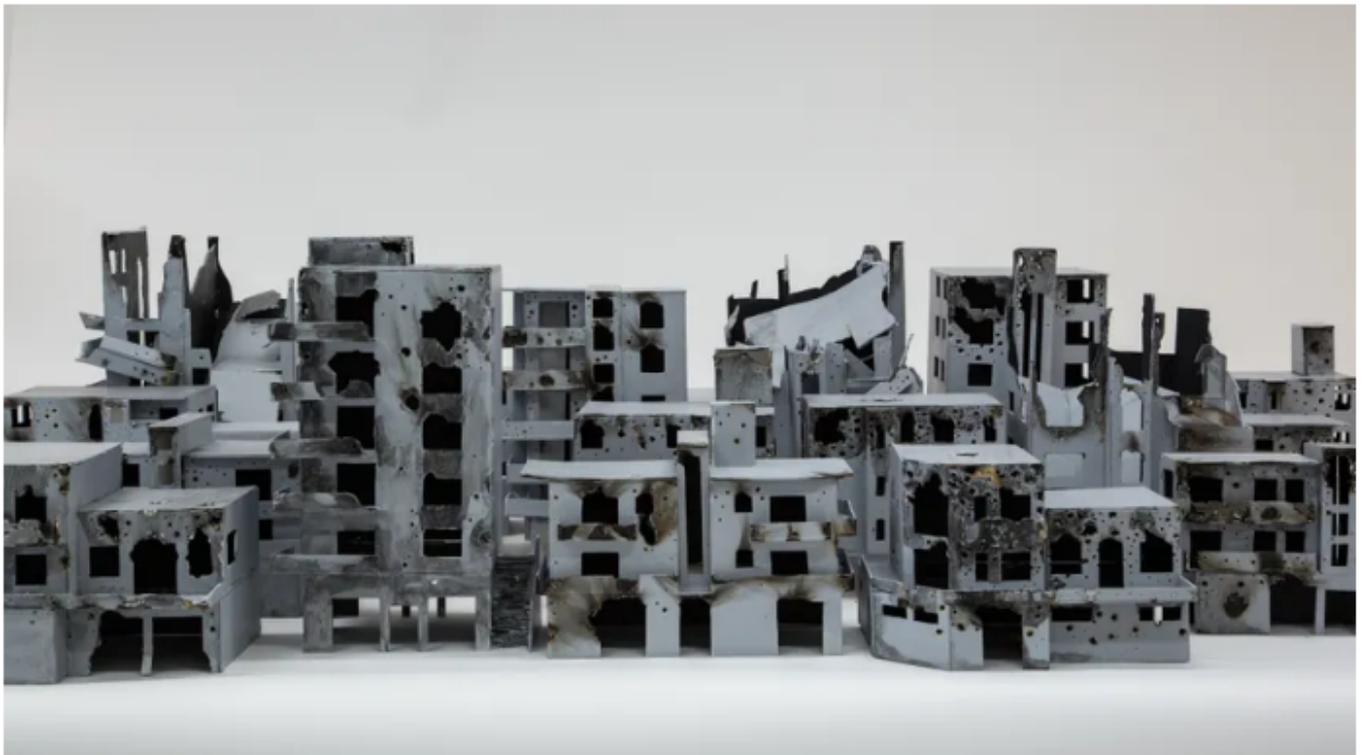




de gauche à droite : "Où est la maison de mon ami ?" (© Tammam Azzam Bon Voyage, Damas, 2013, archival print on cotton paper), "Vânătorul de imagini" (© Mircea Cantor) et "Fernand Khnopff" (Méduse endormie, 1896. © Collection Particulière)

## "FERNAND KHNOPFF (1858-1921), Le maître de l'énigme" jusqu'au 17 mars au Petit Palais

## "Où est la maison de mon ami ?" jusqu'au 14 avril à La Maison des Arts de Malakoff



"Où est la maison de mon ami" (© Bissane Al Charif et Mohamad Omran, "Sans ciel", 2014 film en stop motion)

**Commissariat :** Paula Aisemberg, Dunia Al-Dahan et Véronique Bouruet Aubertot, pour le Collectif Portes Ouvertes sur l'art contemporain syrien.

**Présentation officielle :** Clin d'oeil poétique au film d'Abbas Kiarostami de 1987, « Où est la maison de mon ami ? » aborde la question de la perte et de l'exil forcé mais aussi de la reconstruction, entre souvenirs, rêves et cauchemars. Maison perdue, maison détruite, maison rêvée, maison réinventée... chacun des artistes avec son histoire, ses fractures et son humour, sa poésie et sa révolte, fait émerger un monde vibrant et sensible qui nous dit autre chose de la réalité. Installations, vidéos, photographies, peintures, dessins, sculptures... leurs œuvres viennent symboliser, à la maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff, l'intérieur d'une maison faite de silences et de fracas, de douleur et de douceur, d'interpellations et d'invitation au rêve. La maison est ce qui nous protège, l'ami celui qui accompagne, qui console. L'art ce qui permet de sublimer l'expérience.

**A voir :** les vidéos du collectif Massasit Mati présentées dans l'exposition et disponibles sur [Youtube](#).



“ Cette exposition regroupe des artistes syriens exilés. Comme dans beaucoup de maisons, on a une cave, un rez-de-chaussé et un premier étage. Ces espaces composent trois temps. Je préconise qu'on commence par cette espèce de soubassement, le contexte de tout ça, avant d'aller au rez-de-chaussée. De très belles figures d'artistes émergent dans l'exposition. Stéphane Corréard

“ J'ai beaucoup aimé cette exposition. Il n'y a pas de pathos, pas de dénonciation, mais un travail qui est fait avec de la matière. Il y a une vraie distribution de l'espace, l'accrochage fait saillir des choses. Cette idée d'un espace regardant/regardé est tout le temps à l'intérieur de l'exposition. Je trouve cette réalité assez stimulante. Il y a la réalisation d'une promesse d'unité. Corinne Rondeau

“ Il aurait été problématique que cela ne soit qu'une exposition pathos. Ici, on déjoue habilement et intelligemment ce piège. C'est une exposition qui à certains endroits évoque le conflit, mais il y a aussi de la peinture, de la vidéo, de l'installation et des manières très subtiles d'évoquer le drame. Les toiles qui me saisissent le plus sont celles de Walid El Masri. Frédéric Bonnet

**Paris Art**

23 janvier 2019

# paris art



Bissane Al Charif et Mohamad Omran, *Sans ciel*, 2014. Film en stop motion.  
Court. Maison des arts, © Bissane Al Charif et Mohamad Omran



## **Où est la maison de mon ami ? : la scène artistique syrienne**

L'exposition « Où est la maison de mon ami ? » à la Maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff, offre un panorama de la scène artistique contemporaine syrienne à travers les peintures, dessins, sculptures, installations, vidéos et photographies d'une vingtaine de créateurs.

### **« Où est la maison de mon ami ? » : un panorama de l'art contemporain syrien**

Avec son titre en forme de clin d'œil au film éponyme réalisé en 1987 par Abbas Kiarostami, l'exposition pointe ce qui relie les œuvres des artistes syriens réunis : toutes ces réalisations symbolisent à leur façon une maison habitée de bruits assourdissants, de douleurs, d'interrogations, de chocs mentaux et visuels, mais aussi de silences, de douceurs et d'échappées oniriques. Qu'il s'agisse de sculptures, d'installations, de vidéos, de peintures, de dessins ou de photographies, de la même façon que la maison accueille et protège et que l'ami soutient et console, l'art offre tout cela en sublimant l'expérience.

Pour leur film intitulé *Sans ciel*, réalisé en 2014, Bissane Al Charif et Mohamad Omran ont capté en stop-motion la destruction progressive de grandes maquettes de villes, reflétant ainsi l'anéantissement des villes syriennes qui s'opérait alors jour après jour. Les peintures qu'Akram Al Halabi réalise depuis Vienne, en Autriche, où il s'est installé en 2010, renvoient à la violence qui lui parvient à distance depuis la Syrie, son pays natal. La figure humaine apparaît hantée par le drame de la guerre, par des jeux de superpositions où se confondent le mort et le vivant, le beau et le défiguré, le rêve et le cauchemar.

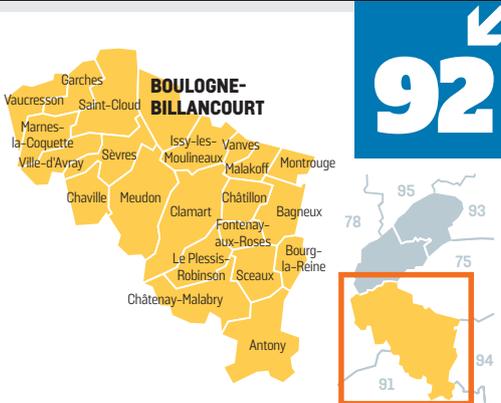
### **Peintures qu'Akram Al Halabi, photomontages de Tammam Azzam, dessins de Khaled Takreti**

La série de photomontages intitulée *Bon voyage* de Tammam Azzam montre des immeubles ravagés par le conflit que de gros bouquets de ballons multicolores élèvent dans le ciel. Si l'image pourrait-être poétique, elle est ici plutôt porteuse d'une vision désabusée et critique : ici, le ciel dans lequel s'envole la bâtisse éventrée est comme obscurci de tempêtes à venir, ailleurs, les bâtiments survolent des lieux emblématiques du pouvoir tels que le parlement de Londres et le siège de l'Organisation des Nations Unies à Genève...

Avec son dessin à l'encre sur papier intitulé *Baluchons*, Khaled Takreti, figure majeure de l'art syrien qui a influencé une génération d'artistes contemporains arabes, reprend le symbole par excellence du nomadisme et de l'exil, le baluchon. Les motifs noirs sur fond blanc dont ils sont ornés renvoient à des éléments de décoration traditionnels, tout en revêtant ici la dimension d'une sorte de deuil.

**Le Parisien**  
**Édition Hauts-de-Seine**

23 janvier 2019



92

## Des migrants mis à l'abri au gymnase, le maire voit rouge

59 Afghans sans abri sont arrivés hier au gymnase de La Fouilleuse. Eric Berdoati (LR) estime que l'équipement n'est pas adapté.



Saint-Cloud, hier. Les migrants dormaient dans la rue, porte de Clignancourt (XVIII<sup>e</sup>), depuis plusieurs semaines.

### L'ACTU PRÈS DE CHEZ VOUS

## Les artistes syriens s'exposent

**MALAKOFF**

**LA MAISON DES ARTS** accueille les œuvres contemporaines d'une vingtaine d'artistes syriens dans une exposition sur le thème de l'exil forcé. « Où est la maison de mon ami ? » – titre en clin d'œil au

film iranien d'Abbas Kiarostami de 1987 – aborde aussi les questions de la perte et de la reconstruction. Les diverses œuvres (peintures, sculptures, photos, vidéos, dessins) évoquent la maison détruite ou la maison rêvée.

■ Jusqu'au 14 avril. Gratuit.

## Et si vous vous produisiez à Rock en Seine ?

**SAINT-CLOUD**

**VOUS RÊVEZ** de monter un jour sur la scène de Rock en Seine ? C'est possible : le festival a mis en place « Première Seine », un dispositif qui permet aux lycéens musiciens de jouer devant un jury de professionnels. Les plus convainquants seront sélectionnés pour jouer lors de la prochaine édition de Rock en Seine, du 23 au 25 août. Dans les Hauts-de-Seine, l'association ECLA chapeautera les auditions. Le vendredi 17 mai à Saint-Cloud. Les inscriptions sont ouvertes sur le site [www.ecla.net](http://www.ecla.net). Informations au 01.46.02.3412



Le festival a lancé « Première Seine », un dispositif qui permet aux lycéens musiciens de monter sur scène.

**SAINT-CLOUD**

PAR MARJORIE LENHARDT

**ILS SONT ARRIVÉS TÔT** hier matin au gymnase de La Fouilleuse à Saint-Cloud. 59 migrants sans abri du secteur de la porte de Clignancourt à Paris (XVIII<sup>e</sup>) y ont été déposés par bus. Dans le cadre du plan grand froid, la préfecture des Hauts-de-Seine a réquisitionné cet équipement par un arrêté d'un mois pour mettre à l'abri des migrants. Ces hommes, majoritairement Afghans, dormaient dehors depuis plusieurs semaines.

« Cette mise à l'abri se fait dans un cadre humanitaire, il s'agit d'un accueil d'urgence qui a vocation à être le plus court possible, précise Vincent Berton, secrétaire général de la préfecture des Hauts-de-Seine. Tout ce que ces gens demandent, c'est avoir un peu chaud et avoir quelque chose à manger. » Ce que confirme Abidmohend, un des migrants, âgé de 27 ans. « Dehors, on ne mange pas régulièrement, on tombe malade, on a froid. Ici, on est bien, on peut dormir dans un vrai lit », souffle-t-il. Leur installation est gérée par l'association Aurore, en charge également de leur enregistrement.

Des arguments humanitaires qui ne suffisent pas à convaincre le maire (LR) de Saint-Cloud, Eric Berdoati. Ayant pris connaissance de la réquisition mercredi dernier, l'édile a adressé un courrier aux habitants du quartier ainsi qu'aux parents des deux groupes scolaires et des deux crèches situés à côté du gymnase « pour les prévenir ».

Mais aussi pour leur préciser que cette décision s'est faite contre sa volonté. « Je suis aussi sensible à la mi-

sère humaine, personne n'a envie de voir des gens dans la rue mais les conditions d'accueil dans ce gymnase vieillissant ne sont pas réunies, développe l'édile. Il n'y a que deux cabinets de WC dont un qui marche moyennement bien, le chauffage a eu du mal à fonctionner et l'installation électrique ne supporte pas les étuves à réchauffe-plat pour la restauration. »

Le maire a d'ailleurs fait établir un contrôle d'huissier pour constater tous ces désagréments.

### LA VILLE N'AVAIT JAMAIS ÉTÉ SOLlicitÉE

Autre aspect qui le fait tousser : la proximité d'établissements scolaires. « Je ne dis pas que les migrants sont des délinquants, mais les mettre à côté d'établissements dits sensibles dans le cadre du plan Vigipirate, qui accueillent des enfants, peut-être que ce n'est pas la meilleure idée », poursuit Eric Berdoati, très remonté

contre la préfecture. D'autant qu'il a dû trouver des solutions de remplacement pour les scolaires qui utilisent le gymnase.

A contre-courant de la missive du maire, un couple de Clodoaldiens entame, lui, la discussion avec quelques migrants devant le gymnase pour se « montrer accueillants » et éventuellement « donner un coup de main ».

« Je suis outré par la lettre du maire, ils ne font jamais rien pour les gens dans le besoin à Saint-Cloud », regrette Pierre. « Il est dommage que nous ne soyons pas plus sollicités pour aider au lieu de faire peur aux gens comme cela par courrier », ajoute Bernadette.

Dans les jours à venir, quatre ou cinq autres villes du département vont être sollicitées pour de nouvelles mises à l'abri. En tout, depuis dix-huit mois, 19 communes sur les 36 ont été sollicitées pour accueillir des migrants. Saint-Cloud n'avait pas encore été mise à contribution.

## 1200 places d'hébergement d'urgence vont ouvrir ces prochains jours

**DEPUIS DES SEMAINES**, des dizaines de personnes vivaient sous le pont du périphérique, porte de Clignancourt (XVIII<sup>e</sup>), dans des conditions de précarité et d'insalubrité totales. Auxquelles sont venus s'ajouter le froid hivernal et les premiers flocons de neige. Hier matin, ce sont près de 180 exilés, essentiellement des hommes seuls, originaires d'Afghanistan, mais également une famille de sept personnes, qui ont été pris en charge aux petites heures du jour et orientés vers des gymnases. Un

début seulement car « 1 200 places d'hébergement d'urgence seront mises progressivement à disposition au cours des jours qui viennent et de la semaine prochaine », précise la préfecture de région. Ce qui permettra la mise à l'abri des migrants qui se trouvent portes de La Chapelle (XVIII<sup>e</sup>), d'Aubervilliers (XIX<sup>e</sup>), et avenue du Président-Wilson, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Ensuite, les exilés rejoindront le parcours habituel, via les Centres d'accueil et d'examen des situations (CAES). »

Le Parisien

Rendez-vous du **21 au 26 janvier** sur le **stand Le Parisien** de 09h00 à 20h00 dans votre magasin Auchan Supermarché. De **nombreux avantages** et **surprises** vous y attendent...



70 AVENUE JEAN PERRIN  
92330 SCEAUX



## **Malakoff infos**

*« À voir »*

Février 2019

## À VOIR

### EN BREF

#### Les arts à la fête

L'association Arts et bien-être met à l'honneur les rencontres artistiques avec la cinquième édition de son Festiv'arts, du 15 au 17 février. En musique, le rythme des sons brésiliens fait écho à ceux du jazz, de la valse et du tango. Un voyage qui se poursuit avec des expositions et s'achève autour d'ateliers de bien-être. Et pour les gourmands, convivialité garantie autour des buffets garnis de vos spécialités !

> Festiv'art, du 15 au 17 février, Maison de quartier Barbusse, **4 boulevard Henri-Barbusse, 06 95 40 28 81. Tarifs : 8-30 euros.**  
👉 [artsetbienetre.blogspot.com](http://artsetbienetre.blogspot.com)

#### Fête de la laine



Le festival des arts du fil en milieu urbain qui réunit les passionnés du fil et de la laine fête sa troisième édition. Défilé, démonstrations, ventes et ateliers d'initiation pour admirer et expérimenter crochet, tissage, tricot, dès 3 ans... L'association S-Team ta ville, partenaire de l'événement, met au défi les visiteurs tout le week-end avec des jeux et des quizz.

> Fête de la laine, samedi **23 février (10h-19h)** et dimanche 24 février (10h-17h), salle des **fêtes Jean-Jaurès, 11 avenue Jules-Ferry.** Entrée libre.

👉 [fetedelalaine.net](http://fetedelalaine.net)

#### Partagez votre Malakoff

La seconde édition de Malakoff raconte Malakoff se tiendra en octobre 2019. L'élaboration de la programmation de l'événement se fait avec vous ! Vos propositions sont attendues jusqu'à fin mars. Partagez vos trouvailles et coups de cœur, suggérez vos idées de lieux insolites à visiter et les personnalités marquantes de la ville à rencontrer.

> Propositions à envoyer à [malakoffracontemalakoff@ville-malakoff.fr](mailto:malakoffracontemalakoff@ville-malakoff.fr)



© Randa Maddah

### \* MAISON DES ARTS

## Exil et reconstruction

Ils s'appellent Ola Abdallah, Azza abo Rebieh, Najah Al Bukai ou bien encore Tammam Azzam... Ils sont artistes et vivent à Paris, Berlin, Beyrouth ou Bruxelles. Ils sont syriens, en exil. L'exposition *Où est la maison de mon ami?*, un regard sur la scène contemporaine syrienne, accueillie à la Maison des arts, dévoile leur travail autour des notions de foyer, d'exil, d'accueil et de reconstruction. L'exposition, dont le titre est un clin d'œil au film éponyme du réalisateur iranien Abbas Kiarostami, est organisée en partenariat avec le collectif « Portes ouvertes sur l'art contemporain syrien ». Maison perdue, détruite, rêvée et réinventée... Au total, une vingtaine d'artistes syriens y évoquent la guerre, la perte, mais aussi l'espoir et la reconstruction à travers leurs dessins, peintures, sculptures, photographies et installations vidéo. « *Les œuvres apportent un témoignage fort de ce que les artistes ont vécu. Beaucoup, après leur exil, n'avaient plus de maison ni de lieu pour exposer* », explique Véronique Bouruet Aubertot, l'une des commissaires de l'exposition.

#### Message universel

Au rez-de-chaussée du centre d'art contemporain, l'installation *On the ropes*, 2019 de Khaled Barakeh reconstitue un intérieur, un salon, où les meubles sont suspendus par des fils à 15 cm du sol, comme si tout flottait et que la maison n'avait pas pris racine. Plus loin, *Light Horizon*, la vidéo de Randa Maddah la montre en train de faire le ménage dans une demeure en ruines et criblée de trous de balles, situation qu'elle veut dépasser. « *De ses deux créations se dégage un sentiment d'étrangeté, de perte de ce que l'on a vécu* », note Véronique Bouruet Aubertot. À l'étage, l'évocation est plus symbolique, comme dans le travail de Walid El Masri, qui expose trois grandes toiles sur lesquelles il a peint des bébés en apesanteur aux sourires effrayants, en hommage à tous les enfants morts. *Où est la maison de mon ami?* est une exposition accessible à tous. La guerre est omniprésente, mais elle est davantage évoquée que représentée par des images chocs. « *Le message transmis est universel. On perd tous une maison, même symboliquement : la maison de ses parents, de son enfance* », conclut Véronique Bouruet Aubertot.

> Où est la maison de mon ami ?, un regard sur la scène contemporaine syrienne, jusqu'au **14 avril. Maison des arts, 105 avenue du 12-Février-1934.**

### \* SCIENCE

## Comprendre le plus petit

Les relations entre l'homme et l'animal sont au cœur de la 23<sup>e</sup> édition de « La science se livre », rendez-vous de vulgarisation scientifique initié par le département des Hauts-de-Seine. À Malakoff, lors d'une rencontre publique, l'entomologiste François Lasserre décryptera nos liens avec les fourmis, abeilles ou autre tantale globetrotteur et



© Pierre DR

s'attachera à déconstruire nos a priori sur ces animaux.

> Samedi 23 février de 17h à 19h, médiathèque Pablo-Neruda, 24 rue Béranger. Gratuit sur inscription au 01 47 46 77 68 et à [mediatheque@ville-malakoff.fr](mailto:mediatheque@ville-malakoff.fr).

👉 [lssl.hauts-de-seine.fr](http://lssl.hauts-de-seine.fr) et [malakoff.fr](http://malakoff.fr)

**TRAM**

Numéro 27

## maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff

### Où est la maison de mon ami ?

### Un regard sur la scène contemporaine syrienne

- **Adresse** 105 avenue du 12 Février 1934  
92240 Malakoff
- **Tel.** 01 47 35 96 94
- **Site** <http://maisondesarts.malakoff.fr>
- **Mail** [maisondesarts@ville-malakoff.fr](mailto:maisondesarts@ville-malakoff.fr)
- **Horaires** Ouvert du mercredi au vendredi de 12h à 18h. Samedi et dimanche de 14h à 18h.

- **Tarifs** Entrée libre.
- **Métro** Malakoff-Plateau de Vanves (ligne 13) ou Mairie de Montrouge (ligne 4).
- **Vélib'** Station n° 22404.

#### • Vernissage

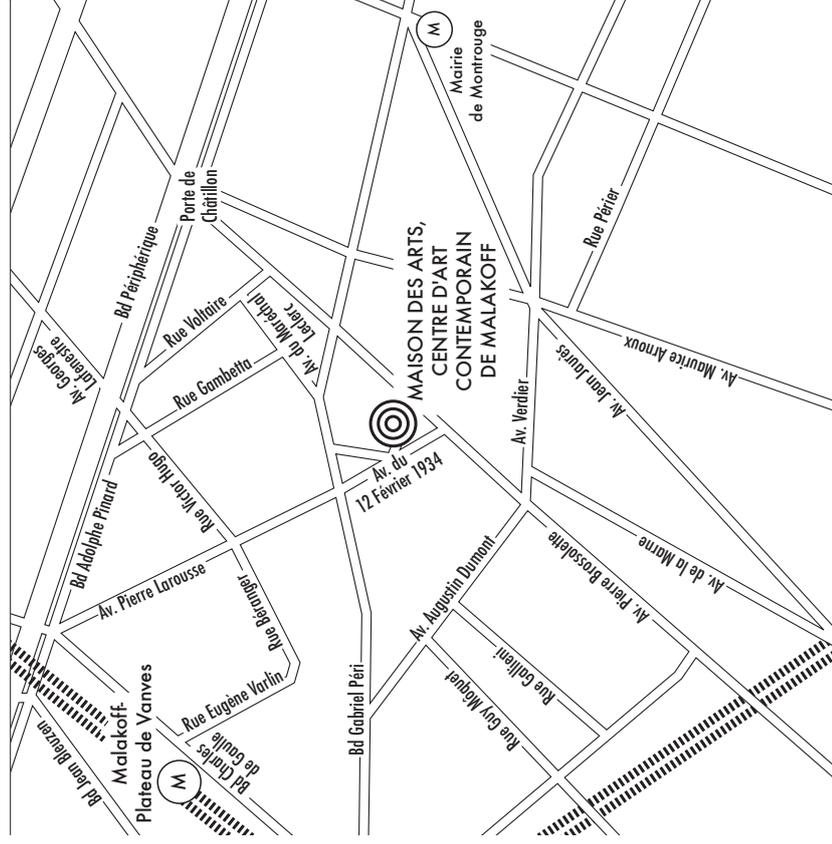
Mardi 22 janvier à partir de 18h.

#### • Commissaires

Paula Aisemberg, Dunia Al-Dahan et  
Véronique Bouruet-Aubertot,  
pour le Collectif Portes Ouvertes  
sur l'art contemporain syrien

Présentée du 22 janvier au 14 avril 2019, l'exposition *Où est la maison de mon ami ?*, s'inscrit dans la continuité des engagements portés par la maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff, et dans sa volonté de présenter et d'aborder des sujets en lien avec l'actualité. En réunissant une vingtaine d'artistes issus de la scène contemporaine syrienne, le centre d'art entend ainsi offrir aux artistes, un dialogue et la possibilité de témoigner. Clin d'œil poétique au film d'Abbas Kiarostami de 1987, *Où est la maison de mon ami ?* aborde la question de la perte et de l'exil forcé mais aussi de la reconstruction, entre souvenirs, rêves et cauchemars. Maison perdue, maison détruite, maison rêvée, maison réinventée... chacun des artistes avec son histoire, ses fractures et son humour, sa poésie et sa révolte, fait émerger un monde vibrant et sensible qui nous dit autre chose de la réalité.

Installations, vidéo, photographies, peintures, dessins, sculptures... leurs œuvres viennent symboliser, à la maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff, l'intérieur d'une maison faite de silences et de fracas, de douleur et de douceur, d'interpellations et d'invitations au rêve. La maison est ce qui nous protège, l'ami celui qui accompagne, qui console. L'art, ce qui permet de sublimer l'expérience.



**Alquds Al Arabi**

3 février 2019

## التشكيل السوري في فرنسا: التصعيد الفسيح

3 - فبراير - 2019



لوحة السوري تمام عزام خلال مشاركته في معرض تشكيلي في باريس



حجم الخط

J'aime 191

صبحي حديدي



شاعت أسباب عديدة، يتصل معظمها باشتداد النزوح السوري بعد انتفاضة آذار (مارس) 2011، ويعود بعضها إلى المصادفة أو الصلات المنفردة؛ أن يتجمع على الأراضي الفرنسية عدد كبير من التشكيليات والتشكيليين السوريين، الذين ينتمون إلى شريحة عمرية متقاربة إجمالاً، وتخرجوا بصفة عامة من كلية الفنون الجميلة في دمشق، والكثير منهم جمعته زمالة الدفعة الواحدة. وبالطبع، انصمت إلى القادمين من شتى أصقاع سوريا أسماء أخرى كانت تتواجد أصلاً في فرنسا قبل الانتفاضة، ولكن تنضوي في عداد الجيل إياه.

وقد أضاعت تجاربهم مناسبات مختلفة ذات صلة بالأنشطة العامة، السياسية والثقافية، السورية أو العربية أو الفرنسية، ذات الصلة بالشأن السوري والانتفاضة؛ كما احتضنت معارضهم صالات عديدة، لعل الأبرز بينها كان، ويظل، «غاليري أوروبيا» الباريسي، بإدارة الصديقين ندى كرامي وخذون زريق. وهذه صالة صغيرة، لكنها باللغة السخاء والترحاب، إذ استضافت أيضاً عدداً كبيراً من التجارب السورية القادمة من الوطن، أو من أصقاع إقامات أخرى ومناف مترامية الجهات، في أربع رياح الأرض. كذلك أصدرت الصالة عدداً من الكتب، للمتميزة في المحتوى والتصميم، جمعت بين النص والتشكيل؛ يُذكر بينها: «الأيام السبعة»، قصيدة نوري الجراح، بترجمة رانيا سمارة ورسوم يوسف عبدلكي وعاصم الباشا؛ و«دمشق/ باريس: رؤى متقاطعة»، وضمّ رسومات ونصوصاً لقرابة 70 تشكيلياً وكاتباً سورياً وعربياً وفرنسياً؛ و«سوريا بوجه آخر»، بإشراف زريق وسمارة وشريف رفاعي، واحتوى على مقالات تعرّف بالرواية والمسرح والشعر في سوريا، وتقتح قراءات لأمثال سليم بركات وزكريا تامر ونزار قباني ومحمد الماغوط...

وفي خريف 2017 شهدت باريس وضواحيها ولادة تجمع «أبواب مفتوحة على الفن السوري المعاصر»، الذي بادرت إلى تأسيسه سبع نساء، أربع فرنسيات وثلاث سوريات؛ وانطوى على مشروع حيوي للتعريف بالتشكيليين السوريين، عبر زيارتهم في مراسمهم مباشرة. ولقد أنجزت المبادرة الكثير من أغراضها، فجذبت المشاهد التلقائي، وكذلك أصحاب صالات العرض، ومقتني اللوحات، وجمعيات أصدقاء المتاحف، والصحافيين. وفي هذه الأيام يستقبل «بيت الفنون»، ضاحية مالاكوف الباريسية، معرضاً لأعمال 20 من التشكيليات والتشكيليين السوريين الذين قُدمت أعمالهم، على نحو أو آخر، ضمن مبادرة «أبواب مفتوحة».

المعرض يحمل عنوان «أين بيت صديقي؟»، المستمد من شريط الإبراني عباس كياروستامي، 1987، الذي بروي بشاعرية عالية لهفة فتى في الثامنة خلال بحثه عن بيت صديقه ليعيد إليه كراسته المدرسية التي أخذها منه بالخطأ. والاستدعاء هذا يتوخى تمثيل «سؤال الفقدان»، و«بسائل إعادة البناء بين التذكريات، الأحلام، والكوابيس»، كما تكتب في الدليل فيرونك بورويه. أوبرتو مندوب «أبواب مفتوحة»، والقيّمة على المعرض مع بولا أيزميرغ ونديا الدهان. المشاركون، حسب الترتيب في الدليل: بيسان الشريف، تمام عزام، خالد تكريتي، ولاء دكاك، رندة مداح، علا عبد الله، خالد بركة، أكرم الحلبي، سلافة حجازي، وليد المصري، نور عسلي، عزة أبو ربيعة، نغم حديفة، ديالا برصلي، محمد عمران، خالد ضوا، إيمان حاصباني، ريم يسوف، نجاح البقاعي؛ بالإضافة إلى مجموعة «مصاصة مته» التي تقدّم، منذ 2011، مسرح دمي يسخر من شخص بشار الأسد ونظامه.

« لعلّ السمّة الأهمّ في مشهد التشكيل السوري على أرض فرنسا تعكسها، في يقيني، تلك المقادير المتفاوتة من تصعيد هاجس سوري جمعي، إنساني وكوني فسيح لكنه لا يغادر سماته المحلية المؤسّسة والمساوية.

طبيعيّ، أولاً، أن يعكس المعرض تنوّعاً واسعاً في الموضوعات والأشكال، وفي خيارات الموادّ والتقنيات، حتى أنّ المرء لا يجازف كثيراً إذا استشعر اشتغال مطحنة أساليب، بالمعنى الإيجابي للعبارة، في جوانب هاتين الغرفتين اللتين علّقت على جدرانهما الأعمال الـ42. ثمة، في التقنيات، فيديو، وطباعة رقمية، وإكرليك على قماش، وحرير على ورق، وتجهيز فتيّ (إنستاليشن)، ورصاص على ورق، وأحبار وأصباغ على قماش، وألوان زيتية على قماش، وكولاج خيوط، ونحت بالشمع، وحفر على ورق، وأقلام تخطيط على ورق، ونحت بأصماغ عضوية، وطين، وحرير صيني على ورق، وفوتوغراف...

للموضوعات تنقل هواجس مختلفة، وهذه سمّة طبيعية هنا أيضاً، ما خلا أنّ الخلفيات السورية لا تخفى، على نحو غير مباشر غالباً، وهذه فضيلة خاصة تُسجّل للمشاركين؛ إذ لا يلوح أنّ التمثيلات المختلفة لأحاسيس المنفى أو النزوح أو الانحياز أو النأي أو الفقد أو الحنين، وسواها من البنى الشعورية التي تلازم السوري المعاصر في غربته واغترابه، هي التي تتصدّر المساحة الدلالية في الغالبية الساحقة من الأعمال.

لا أحد، أغلب الظنّ، سوف يخطيء تفسير الانحياز السياسي والأخلاقي والوطني، السوري تحديداً، خلف جميع هذه الأعمال؛ الأمر الذي لم يفتّ على رعاة المعرض، إذ ختموا الدليل بإدراج «مصطلحات» قدّروا أنها على صلة خاصة بمضامين الأعمال: البالون، كأداة احتجاج خلال الانتفاضة؛ ودمشق/ الشام، العاصمة وقلب الإجراءات العنيفة؛ والسجن، المرادف للجحيم عند السوريين؛ وفيسبوك، وسيلة التواصل وتنظيم الاحتجاجات والتعبير؛ والكابوس، الذي يشكل حالة رعب دائم، وجزءاً من حياة السوريين اليوم...

ولعلّ السمّة الأهمّ في مشهد التشكيل السوري على أرض فرنسا تعكسها، في يقيني، تلك المقادير المتفاوتة من تصعيد هاجس سوري جمعي، إنساني وكوني فسيح لكنه لا يغادر سماته المحلية للمؤسّسة والمساوية. وهذا، استطراداً، توجه حميد يتيح الترميز الشفيف، والتوظيف التلميح، والتسخير البارع لتلك المؤثرات الملحمية الأعمق التي تهدي الناظر. في البصر والبصيرة، على حدّ سواء. إلى روح المشهد السوري الراهن.

## كلمات مفتاحية

صبيح حديدي

التشكيل السوري

**Le Monde**

« *Culture-Arts* »

4 février 2019

version web

# Le Monde

CULTURE • ARTS

## Exposition : les artistes syriens font leur nid à Malakoff

La Maison des arts – Centre d'art contemporain rassemble des œuvres fortes inspirées ou non par l'exil, jusqu'au 14 avril.

Par Emmanuelle Lequeux - Publié le 04 février 2019 à 09h29 - Mis à jour le 04 février 2019 à 09h53



« Light Horizon » (2012), une vidéo de Randa Maddah. RANDA MADDAH

Impossible de trouver le repos, d'écrire un mot, de s'arrêter pour un café, de s'allonger, de lire : ici, tout flotte. Lit, table, ordinateur, chaise, tapis, appareil photo : le moindre objet est suspendu par d'invisibles fils au plafond et vacille sous la brise d'un ventilateur. Ce salon absurde a été mis en scène par Khaled Barakeh, l'un des vingt plasticiens syriens conviés cet hiver par la Maison des arts de Malakoff. Il dit la précarité de l'exil, l'instabilité de chaque instant, douleurs universelles pour tous ceux qui ont fui leur pays.

C'est d'abord son atelier que l'artiste, aujourd'hui installé à Berlin, avait ainsi métamorphosé : manière pour lui de souligner combien sa vie tenait désormais à un fil. Depuis qu'il a quitté son pays natal, où l'armée de Bachar Al-Assad l'avait enrôlé comme peintre officiel après avoir repéré ses talents artistiques, Khaled Barakeh vit cette instabilité au quotidien. Mais il parvient à la transcender et à nous la donner en partage.

---

**Véronique Bouruet-Aubertot, co-commissaire de l'exposition : « Mais nous ne voulions pas les rassembler sous un thème lourd ou misérabiliste, plutôt montrer qu'ils reconstruisent leur vie avec beaucoup d'énergie »**

C'est toute la force de cette exposition montée par le collectif Portes ouvertes sur l'art contemporain syrien : rappeler que ces hommes et femmes sont, davantage que les victimes d'une guerre sordide ou les témoins de la destruction de leur terre, des artistes. *« Certains d'entre eux ont vécu des horreurs, la persécution, la torture ; d'autres, partis plus tôt, ont vécu les événements à distance, avec toute la violence que cela peut aussi comporter. Mais nous ne voulions pas les rassembler sous un thème lourd ou misérabiliste, plutôt montrer qu'ils reconstruisent leur vie avec beaucoup*

*d'énergie »*, détaille Véronique Bouruet-Aubertot, l'une des fondatrices du collectif, co-commissaire de cette exposition avec Paula Aisemberg, ex de La Maison rouge, et Dunia Al-Dahan, curatrice syrienne.

De toiles abstraites en saynètes satiriques, de vidéos en gravures, l'éventail des esthétiques est infiniment large. Pour rassembler ces regards singuliers, le motif de la maison a été choisi, et un titre emprunté à l'un des films d'Abbas Kiarostami : « Où est la maison de mon ami ? » Maison refuge, maison fantasme ? Dans sa vidéo, Randa Maddah balaye, range la table, pose un vase, mais dans une demeure en ruine. De ces quelques murs ravagés, ouverts aux quatre vents, elle tente de faire une chambre. A travers la fenêtre sans vitre et à l'encadrement constellé de mille trous de balle, les rideaux blancs flottent, ouvrant sur un horizon incertain. On ne saurait mieux exprimer l'état d'ambivalence dans lequel se trouvent ces créateurs.

*« Nous n'avons pas hésité une seconde à accueillir ce projet, Malakoff est une terre communiste, et de ce fait très sensible à la question des réfugiés, explique Aude Cartier, directrice de ce centre d'art militant à bien des égards. Cela nous semblait une évidence de jouer ce rôle, en permettant à ces artistes d'être enfin considérés comme tels, et de pouvoir renouer avec leur carrière brisée, au-delà de leurs divergences de vue et de leur histoire. »*

## **Après songes de la réalité**

A travers des scènes de marionnettes, le collectif Masasit Mati offre une satire du pouvoir en place, attaquant la naïveté sanguinaire de « Beechu », dictateur en pyjama, autant que de la société d'ultracontrôle qui a engendré la guerre. Babils d'enfants, bombardements, battements de cœur... Sur fond de cartographie urbaine, Bissane Al-Charif nous fait entendre le pouls de Sham (ainsi appelle-t-on Damas en dialecte syrien), comme on se penche au chevet d'un grand malade, et d'une grande civilisation. Dans une pièce des plus violentes, Khaled Dawwa moque l'impuissance de la communauté internationale : il figure ses dirigeants en mini-impuissants de terre glaise. Assis sur le rebord des toilettes du centre d'art, ils semblent prêts à plonger dans l'abîme.

Mais les références directes à l'actualité ne dominent pas cet accrochage. Les œuvres qui s'en détachent le plus sont même les plus fortes : dans ses lithographies, Azza Abo Rebieh fait vaciller la réalité vers d'après songes. Sur une baleine endormie, les lits d'un dortoir flottent. Dans le ciel, les nuages se font chauves-souris. A travers cette œuvre au noir qui évoque les cauchemars d'un Goya, l'artiste installée à Beyrouth pousse l'eau-forte à ses limites : les formes se décomposent, autant qu'elles renaissent.

¶ « Où est la maison de mon ami ? », [Maison des arts - Centre d'art contemporain de Malakoff](#), 105, avenue du 12-février-1934, Malakoff (Hauts-de-Seine). Entrée libre. Jusqu'au 14 avril.

**Emmanuelle Lequeux**

**Le Monde**

« *Culture* »

5 février 2019

version papier

## Les artistes syriens font leur nid à Malakoff

Une exposition à la Maison des arts rassemble des œuvres fortes inspirées ou non par l'exil

### ARTS

Impossible de trouver le repos, d'écrire un mot, de s'arrêter pour un café, de s'allonger, de lire : ici, tout flotte. Lit, table, ordinateur, chaise, tapis, appareil photo : le moindre objet est suspendu par d'invisibles fils au plafond et vacille sous la brise d'un ventilateur. Ce salon absurde a été mis en scène par Khaled Barakéh, l'un des vingt plasticiens syriens conviés cet hiver par la Maison des arts de Malakoff. Il dit la précarité de l'exil, l'instabilité de chaque instant, douleurs universelles pour tous ceux qui ont fui leur pays.

C'est d'abord son atelier que l'artiste, aujourd'hui installé à Berlin, avait ainsi métamorphosé : manière pour lui de souligner combien sa vie tenait désormais à un fil. Depuis qu'il a quitté son pays natal, où l'armée de Bachar Al-Assad l'avait enrôlé comme peintre officiel après avoir repéré ses talents artistiques, Khaled Barakéh

C'est toute la force de cette exposition montée par le collectif Portes ouvertes sur l'art contemporain syrien : rappeler que ces hommes et femmes sont, d'avantage que les victimes d'une guerre sordide ou les témoins de la destruction de leur terre, des artistes. « Certains d'entre eux ont vécu des horreurs, la persécution, la torture ; d'autres, partis plus tôt, ont vécu les événements à distance, avec toute la violence que cela peut aussi comporter. Mais nous ne voulons pas les rassembler sous un thème lourd ou misérabiliste, plutôt montrer qu'ils reconstruisent leur vie avec beaucoup d'énergie », détaille Véronique Bouruet-Aubertot, l'une des fondatrices du collectif, commissaire de cette exposition avec Paula Aisenberg, ex de La Maison rouge, et Dumia Al-Dahan, curatrice syrienne.

De toiles abstraites en saynètes satiriques, de vidéos en gravures, l'éventail des esthétiques est infiniment large. Pour rassembler ces regards singuliers, le motif de la

« Light Horizon », 2012, une vidéo de Randa Maddah. RANDA MADDAH



Cartier, directrice de ce centre d'art militant à bien des égards. Cela nous semblait une évidence de jouer ce rôle, en permettant à ces artistes d'être enfin considérés comme tels, et de pouvoir renouer avec leur carrière brisée, au-delà de leurs divergences de vue et de leur histoire. »

### Après songes de la réalité

A travers des scènes de mariottes, le collectif Masasit Mati offre une satire du pouvoir en place, attaquant la naïveté sanguinaire

de « Beechu », dictateur en y-jama, autant que de la société

Sur fond de cartographie urbaine, Bissane Al-Charif nous fait entendre le pouls de Sham (ainsi appelé le-t-on Damas en dialecte syrien), comme on se penche au chevet d'un grand malade, et d'une grande civilisation. Dans une pièce des plus violentes, Khaled Dawwa moque l'impuissance de la communauté internationale : il figure ses dirigeants en mini-impissants de terre glaise. Assis sur le rebord des toilettes du centre d'art, ils semblent prêts à plonger dans l'abîme.

Mais les références directes à l'actualité ne dominent pas et ac-

phies, Azza Abo Rebiç fait vaciller la réalité vers d'après songes. Sur une baleine endormie, les lits d'un dortoir flottent. Dans le ciel, les nuages se font chauves-souris. A travers cette œuvre au noir qui évoque les cauchemars d'un Goya, l'artiste installée à Beyrouth, pousse l'eau-forte à ses limites : les formes se décomposent, autant qu'elles renaissent. ■

EMMANUELLE LEQUEUX

« Où est la maison de mon ami ? » Maison des arts - Centre d'art contemporain de Malakoff 105, avenue du 12 février-1934

## **Beaux Arts Magazine**

*« L'art contemporain à portée de RER  
en 5 expos »*

8 février 2019

# BeauxArts

GUIDE

## L'art contemporain à portée de RER en 5 expos

Par [Mailys Celeux-Lanval](#) · le 8 février 2019

L'Île-de-France regorge de superbes centres d'art contemporain ! S'y rendre demande un peu de temps passé dans les transports... Toujours récompensé à l'arrivée par de très belles surprises : parfois, le bâtiment est même un château, ou une maison de maître entourée d'un beau jardin. L'escapade est alors complète. La preuve avec ces 5 expositions extra-muros hivernales.

### . Les Syriens en exil à Malakoff

L'histoire est belle : un jour, dans les années 60, André Malraux se rend chez son amie poétesse Louise de Vilmorin. Il passe et s'intrigue devant une belle bâtisse, construite semble-t-il au début du XIX<sup>e</sup> siècle, mais très mal mise en valeur. À la suite de recherches, l'édifice est d'abord classé en 1980 aux monuments historiques, puis transformé en Maison des Arts en 1993. Il accueille désormais artistes en résidence et expositions dans un très joli nid de verdure.

L'exposition du moment met en lumière une vingtaine d'artistes syriens. Le titre « Où est la maison de mon ami ? », poignant, introduit à des œuvres variées, marquées par la douleur de l'exil. Tammam Azzam s'empare d'images de bâtiments éventrés par la guerre pour les faire s'envoler dans le ciel, portés par des bouquets de ballons colorés. Non loin de là, Randa Maddah se filme dans une maison détruite, remplaçant du mobilier au cœur des ruines. Sur la table, elle pose une bombe, puis s'assoit face au paysage et contemple le lointain.

Également en vidéo, mais cette fois-ci en stop-motion, le duo Bissane Al Charif et Mohamed Omran filme des maquettes de villes progressivement détruites. Leurs visions se conjuguent dans une même question effarée : sans maison, qu'a-t-on ?



Tammam Azzam, *Bon voyage*, 2013 ⓘ

→ **Où est la maison de mon ami ?**

Du 22 janvier 2019 au 14 avril 2019

Maison des arts • 105, avenue du 12 Février 1934 • 92240 Malakoff  
[maisondesarts.malakoff.fr](http://maisondesarts.malakoff.fr)

# **The Art Newspaper**

11 février 2019



# THE ART NEWSPAPER

## IN PICTURES

*Notre sélection d'expositions dans les centres d'art en France*

« Où est la maison de mon ami ? » à la Maison des arts de Malakoff met en lumière la scène contemporaine syrienne à travers une vingtaine d'artistes qui témoignent de « son histoire, ses fractures, son humour, sa poésie et sa révolte », à travers installations, vidéos, photographies, peintures, dessins et sculptures.

« Où est la maison de mon ami ? », jusqu'au 14 avril, Maison des arts - Centre d'art contemporain de Malakoff, 92240 Malakoff, <https://maisondesarts.malakoff.fr>

Randa Maddah, *Light Horizon*, 2012, vidéo, 7'22 minutes. Courtesy Maison des arts - Centre d'art contemporain de Malakoff

Oriol Vilanova, artiste catalan établi en Belgique, a conçu pour le centre d'art le LAIT à Albi une exposition regroupant de grandes peintures inspirées par sa pratique de collectionneur des cartes postales. Entre performance et documentation, « Trois chambres » évoque la mémoire, l'histoire ou l'immortalité.

« Oriol Vilanova. Trois Chambres », jusqu'au 31 mars, Le LAIT - centre d'art contemporain, 81000 Albi, [www.centredartlelait.com](http://www.centredartlelait.com)



**Orient XXI**

15 février 2019

EXPOSITION

# Syrie. Maison des rêves, maison des cauchemars

Clin d'oeil poétique au film d'Abbas Kiarostami de 1987, l'exposition « Où est la maison de mon ami ? » présentée jusqu'au 14 avril par la [Maison des arts de Malakoff](#) aborde par le thème universel de la maison la guerre, la perte et l'exil forcé, entre souvenirs, rêves et cauchemars, avec vingt artistes syriens installés à Paris, Berlin, Beyrouth, Bruxelles ou Vienne. Entretien avec Véronique Bouruet-Aubertot, co-commissaire de l'exposition.



Randa Maddah, *Light*  
2012  
Capture d'écran vidéo

**ORIENT XXI.** – COMMENT CE PROJET D'EXPOSITION A-T-IL VU LE jour ?

**Véronique Bouruet-Aubertot.** – Cette exposition s’inscrit dans la continuité d’une initiative lancée à l’automne 2017. Par capillarité presque naturelle, nous nous sommes retrouvées sept femmes autour d’une table, quatre Françaises, trois Syriennes, sept professionnelles du monde de l’art<sup>1</sup>. Agir dans notre domaine de compétence a été notre réponse face à la situation à la fois tragique et inacceptable de la guerre en Syrie. Nous avons commencé par organiser des portes ouvertes dans les ateliers des artistes syriens installés à Paris et en région parisienne. Cette première série d’évènements, de février à décembre 2018, a permis de révéler la présence de ces artistes parmi nous et de mobiliser certains acteurs du milieu de l’art français. C’est à la suite de ces portes ouvertes qu’Aude Cartier, directrice de la Maison des arts de Malakoff, nous a proposé d’organiser l’exposition actuelle.

– *Pourquoi ce thème de la maison ?*

**V. B.-A.** – Nous voulions à tout prix éviter un sujet trop lourd qui viendrait accentuer les stigmatisations. Le centre d’art se trouve dans une ancienne maison de maître, et l’idée de la maison avec sa dimension universelle et pertinente lorsque l’on a été forcé à l’exil nous a semblé la thématique à la fois la plus ouverte et la plus juste.



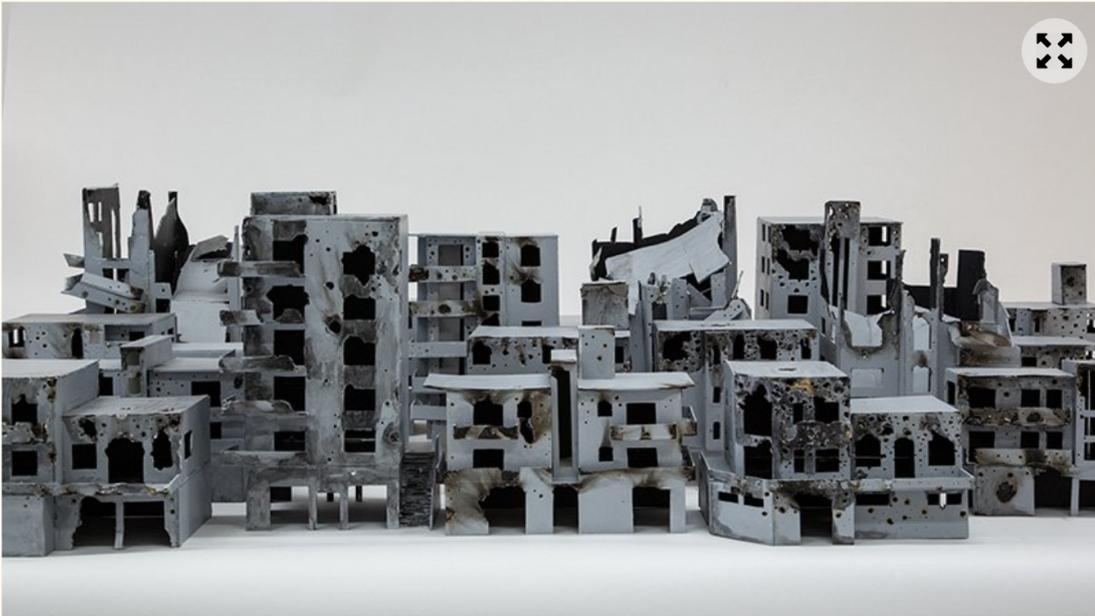
Tammam Azzam, *Bon Voyage*,  
Damas, 2013  
Impression numérique

– Comment avez-vous sélectionné les œuvres et les artistes ?

**V. B.-A.** – Les moyens du centre d'art nous ont permis d'élargir nos investigations à d'autres pôles géographiques. Outre Paris, de nombreux artistes syriens se sont installés à Berlin, Beyrouth ou ailleurs. Nous avons pu emprunter leurs œuvres, mais aussi produire certaines pièces comme les installations de Walaa Dakak « *Eye and I*, de Khaled Dawwa avec *La Coalition internationale* ou encore *On the ropes* de Khaled Barakeh. Nous avons cherché autant que possible à montrer toute la gamme d'expressions, extrêmement riche, que font émerger aujourd'hui les artistes syriens.

– *Comment caractériser les œuvres exposées à Malakoff ?*

**V. B.-A.** – Ce qui frappe d'emblée peut-être c'est la diversité des médiums utilisés, de la vidéo à l'installation en passant par la photographie, la peinture, la gravure, le dessin ou la sculpture. Également la force et la puissance d'œuvres qui ont en commun de sublimer l'expérience, aussi traumatique soit-elle. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce n'est pas un catalogue des horreurs de la guerre que l'on trouve ici. Au contraire, sans éviter la douleur que créent la barbarie, l'injustice, la privation de liberté, ces œuvres frappent souvent par leur douceur, leur poésie, leur subtilité, leur délicatesse, leur humour. C'est probablement ce qui les rend si touchantes, si bouleversantes même. Quand Khaled Barakeh suspend tout le mobilier d'une pièce à un fil pour traduire le déracinement, quand Randa Maddah fait le ménage dans une maison en ruine comme si elle était toujours intacte ou quand Tammam Azzam fait voyager un immeuble éventré dans le ciel par la magie d'un bouquet de ballons, le message n'en est que plus fort.

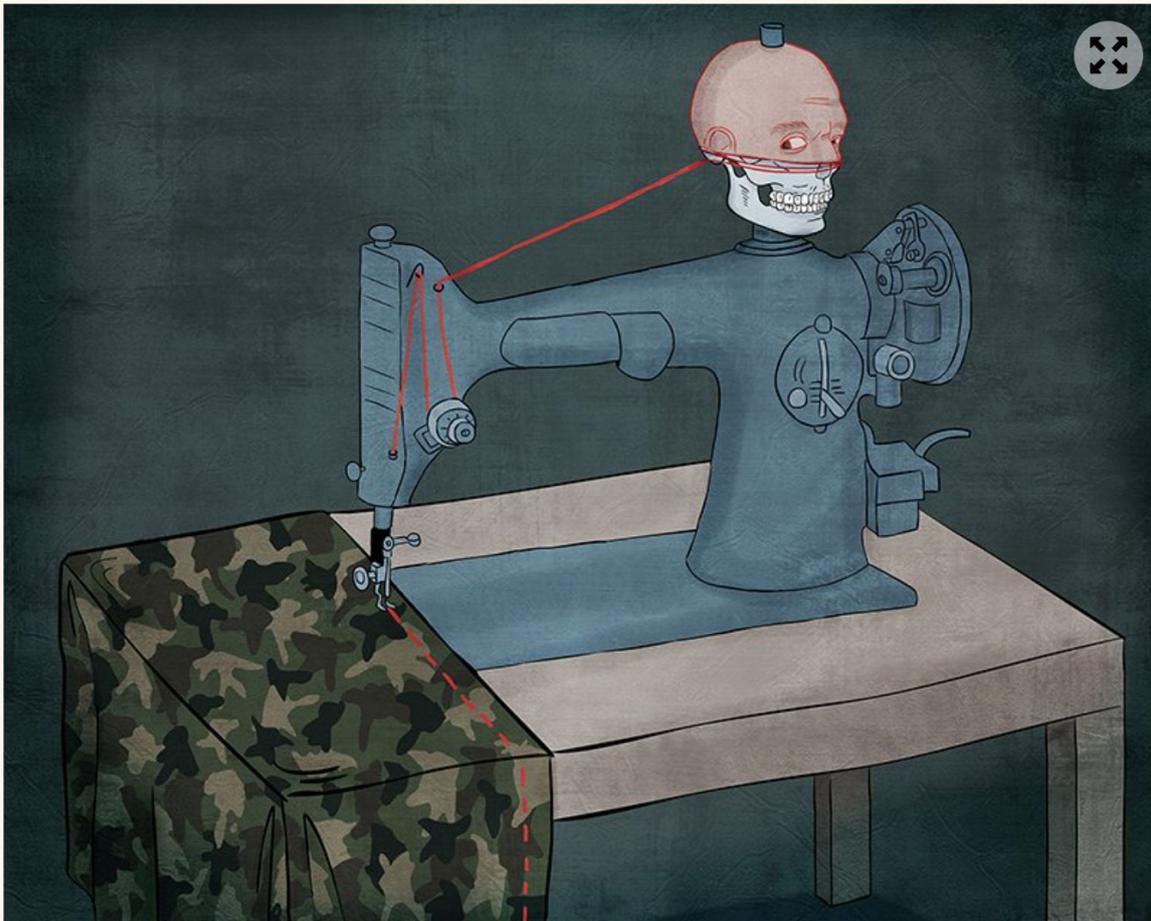


Bissane Al-Charif et Mohamad Omran, *Sans ciel*, 2014  
Film en stop-motion

– En quoi ces artistes syriens constituent-ils ensemble une scène artistique ?

**V. B.-A.** – Avant la Révolution et la guerre, il existait en Syrie, malgré la dictature et la censure, [une scène artistique active](#) qui continue de s'exprimer. Tous les artistes réunis ici ont fait l'école des beaux-arts de Damas. Hormis Khaled Takreti et Najah Al Bukai qui appartiennent à la génération précédente, tous ont entre trente et quarante ans.

Pour autant, il n'y a pas de mouvement ni d'école aujourd'hui, mais plutôt un vécu commun, même si chacun a traversé les événements différemment, de l'extérieur ou de l'intérieur, en subissant la violence à des degrés différents. Nous avons surtout cherché à révéler la présence de ces artistes et à montrer comment chacun, avec un parcours artistique et de vie qui lui est propre, exprime une sensibilité, élève une voix, donne naissance à une œuvre qui tend à l'universel et parle à chacun d'entre nous.



Sulafa Hijazi, *Sans titre*, 2012  
Impression numérique

– Vous organisez le 1<sup>er</sup> mars une journée d'étude sur la situation de l'art contemporain syrien. De quoi s'agit-il plus précisément ?

**V. B.-A.** – Un autre temps fort de nos actions est cette [journée d'étude](#) qui réunira le 1<sup>er</sup> mars à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris des universitaires, des artistes, des commissaires d'exposition, des responsables culturels et d'associations autour de quatre grands thèmes de réflexion :

- l'art en Syrie avant 2011 ;
- les nouveaux lieux de l'art syrien ;
- l'art comme expression politique ;
- l'art au Proche-Orient entre résistance et résilience.

Le partage de connaissances et d'expériences de toutes ces personnalités installées en France et ailleurs devrait permettre de nombreux échanges, mais aussi de brosser un panorama de la situation de l'art contemporain syrien.



Khaled Takreti, *Baluchons*, 2016  
Courtesy Galerie Claude Lemand  
© Guillaume Bounaud

– *Quels sont vos prochains objectifs ?*

**V. B.-A.** – Nous venons de nous constituer en association, ce qui va nous permettre de recevoir des dons et de structurer davantage notre action. Notre association Portes ouvertes sur l'art d'ailleurs et d'ici réunit les membres de notre collectif initial, mais aussi d'autres personnalités du monde de l'art. Notre projet est de continuer à soutenir les artistes syriens, mais aussi de nous intéresser à des artistes de toutes nationalités en situation d'exil ou précaires. Créer des ponts entre ceux d'ailleurs et ceux d'ici, tel est notre objectif. Les moyens pour favoriser la mise en relation avec le milieu culturel français peuvent être multiples : expositions, bourses, résidences, accompagnement avec une formule de parrainage... Nous sommes en train de réfléchir à ce que nous allons privilégier, selon les opportunités et les volontés, dans le futur.

**Le Parisien**

21 février 2019



Malakoff, le 8 février 2019. Dans l'exposition « Où est la maison de mon ami ? », l'artiste syrien Walid El Masri s'intéresse plus particulièrement aux enfants, « fauchés de mille manières par les tragédies de leur pays ». **LP/Anissa Hammadi**

**Le centre d'art contemporain de la ville dévoile, jusqu'au 14 avril prochain, une trentaine d'œuvres dans l'exposition « Où est la maison de mon ami ? ».**

Le bureau, le meuble de la télévision, le canapé et la petite table basse flottent dans les airs, à cinq centimètres du sol. La superbe installation de Khaled Barakeh, « Sur le fil », traduit la fragilité du foyer : le mobilier est en suspens, mouvant, sans racine. Comme si on ne posait jamais vraiment ses affaires quand on est exilé.



L'œuvre « Sur le fil » de Khaled Barakeh./LP/Anissa Hammadi.

« Le centre d'art s'intéresse beaucoup à toutes les formes de discriminations, développe Aude Cartier, la directrice. Comment accueille-t-on les exilés ? Les inscrire dans le champ professionnel est l'une des réponses. Montrer qu'ils disposent d'une véritable scène à l'internationale, aussi. »

« Le musée, c'est comme une maison pour un artiste »

Le thème de l'exposition, dirigée par le collectif « Portes Ouvertes sur l'art contemporain syrien », s'est imposé naturellement : « Où est la maison de mon ami ? » évoque la maison perdue,

détruite, quittée avec regret. « Mais le musée, c'est comme une maison pour un artiste », sourit Dunia Al Dahan, l'une des commissaires de l'exposition.



Les œuvres d'une vingtaine d'artistes sont exposées./LP/Anissa Hammadi.

« En dehors des installations, aucune œuvre n'a été conçue spécialement pour l'occasion. Nous les avons choisies parmi la collection des artistes », précise-t-elle. Parfois, le collectif tape dans le mille, comme avec cette peinture de Tammam Azzam au titre cynique - « Bon voyage » - montrant un bâtiment éventré par la guerre qui plane dans le ciel grâce à des ballons.

D'autres œuvres mettent plutôt l'accent sur les sujets périphériques à l'exil. Obsédé par les yeux, Walaa Dakak a créé un chapelet de visages en métal suspendus au plafond, une installation sublimée par un jeu de lumière. « C'est le reflet de l'ambiance suspicieuse qui règne en Syrie, où tout le monde a peur d'être observé, espionné, dénoncé », explique Dunia Al Dahan.



Dunia Al Dahan, commissaire d'exposition, au milieu de l'installation « L'œil et moi ». /LP/Anissa Hammadi.

Walid El Masri, lui, s'intéresse aux enfants syriens, « fauchés de mille manières par les tragédies de leur pays ». Mal à l'aise en français, il nous remet une feuille pour raconter son œuvre, un triptyque d'enfants joueurs et fantomatiques. « Cette série n'a cessé de m'angoisser depuis que je l'ai commencée en 2011, mais je n'ai pu me résoudre à cesser d'y travailler » écrit-il.

« C'est très fort, mais en même temps on ne tombe pas dans le pathos »

La scénographie est minimaliste, épurée. Même les cartels ne sont pas là pour distraire le regard. En contrepartie, tous les visiteurs se voient remettre un livret explicatif, avec une présentation détaillée de chaque œuvre (vidéos, peintures, sculptures...). « C'est un travail abouti, cohérent, d'une grande qualité plastique. C'est très fort, mais en même temps on ne tombe pas dans le pathos, ça ne fait pas expo de réfugiés politiques », remarquent Patricia et Martine, venues de Paris.

C'est tout l'objectif du collectif : « les gens sont surpris de voir qu'avant d'être réfugiés et syriens, nous sommes des artistes, relève Dunia. C'est de l'art contemporain avant tout ».

Du mercredi au dimanche jusqu'au 14 avril. Entrée libre.

**AMC**

« *Agenda* »

25 février 2019



PARIS. Jean-Jacques Lequeu, bâtisseur de fantasmes.

### EXPOSITIONS

#### FRANCE

##### BEAUMONT-DU-LAC VERS L'HIVER

Cette exposition collective en cinq parties met en avant des artistes qui transforment les paysages de l'île de Vassivière en lieux imaginaires et uniques, ouvrant le centre d'art sur son territoire. Jusqu'au 10 mars, au Centre international d'art et du paysage. [ciapiledavassiviere.com](http://ciapiledavassiviere.com)

##### BESANCON MAITRES CARRÉS

A l'occasion de la réouverture du musée des beaux-arts de Besançon après sa rénovation par Adelfo Scarnello, cette exposition revient de manière sensible et poétique sur sa matrice architecturale : la rencontre de deux bâtiments, deux conceptions, deux époques et deux façons de concevoir la présentation des œuvres. Jusqu'au 10 mars, au musée des beaux-arts et d'archéologie. [mbaa.besancon.fr](http://mbaa.besancon.fr)

##### BORDEAUX BENGAL STREAM, ARCHITECTURE VIVE DU BANGLADESH

L'exposition témoin de l'innovation à l'œuvre, entre patrimoine et modernité au Bangladesh. Jusqu'au 3 mars, au centre d'architecture Arc en rêve. [arcentreve.com](http://arcentreve.com)

##### FOUGÈRES PRIX ARCHITECTURE ESPACES BRETAGNE 2018

L'exposition présente les lauréats et les 25 projets finalistes du prix Architecture espaces Bretagne. Jusqu'au 15 mars, aux archives municipales. [ma-lereseau.org/bretagne](http://ma-lereseau.org/bretagne)

##### ISSY-LES-MOULINEAUX PAYSAGES D'ARCHITECTURE

La ville d'Issy-les-Moulineaux présente une quarantaine de photographies de Raymond Depardon. Sous forme de promenade, elles offrent un panorama significatif de l'évolution urbaine et de l'innovation architecturale dans la ville, avec notamment le V-SO de Jean Nouvel (1992), ou Galéo par Christian de Portzamparc (2009). Jusqu'au 30 juin, au musée français de la carte à jouer. [museecarteajouer.com](http://museecarteajouer.com)

##### LYON FORÊTS VERTICALES ET MÉTROPOLES BIODIVERSES

L'architecte milanais Stefano Boeri partage sa vision prospective d'une architecture et d'un urbanisme durables face au double constat du changement climatique et de l'accroissement de la population mondiale. Jusqu'au 13 avril, au CAUE Rhône Métropole. [caue69.fr](http://caue69.fr)

##### MALAKOFF OU EST LA MAISON DE MON AMI ?

Cette exposition collective propose un regard sur la scène contemporaine syrienne. Avec pour titre un clin d'œil poétique au film d'Abbas Kiarostami de 1987, elle aborde la question de la perte, de l'exil forcé, mais aussi de la reconstruction. Jusqu'au 14 avril, à la maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff. [maisondesarts.malakoff.fr](http://maisondesarts.malakoff.fr)

##### MARSEILLE ANDRÉ RAVÉREAU, LEÇONS D'ARCHITECTURE

Pour la première fois, cette exposition rend hommage à l'architecte André Ravéreau (1919-2017), spécialiste de l'architecture traditionnelle algérienne. Elle révèle dessins, photographies et enregistrements audio et vidéo inédits issus de ses archives personnelles. Du 1<sup>er</sup> au 30 mars, à la galerie des Grands Bains douches de la Plaine. [art-cade.net](http://art-cade.net)

##### METZ LEE UFAN. HABITER LE TEMPS

Cette exposition monographique est consacrée à l'artiste, philosophe et poète d'origine coréenne Lee Ufan. Elle retrace cinq décennies de créations, à travers une sélection de sculptures et de peintures, mais aussi d'installations impressionnantes, basées sur un dialogue entre les matériaux naturels et industriels, dans une èpre critique du consumérisme. Du 27 février au 30 septembre, au centre Pompidou-Metz. [centrepompidou-metz.fr](http://centrepompidou-metz.fr)

##### MONTROUGE MINIARTEXTEL

L'exposition internationale d'art textile contemporain célèbre sa 15<sup>e</sup> édition à Montrouge, explorant le fil de notre humanité avec le titre « Humans ». Grâce à plus de soixante œuvres, mini-textiles et installations monumentales, le public est invité à une plongée au cœur de l'humain, corps et âme, avec sa force et sa fragilité, ses passions tristes ou joyeuses. Du 6 au 24 février, au beffroi de Montrouge. [ville-montrouge.fr](http://ville-montrouge.fr)

##### ORLÈANS MADRID, OCTOBRE 68

Une exposition consacrée à la scène expérimentale espagnole des années 1960-1980, période à laquelle des artistes, des architectes et des musiciens se lancent dans une réflexion autour de l'exploitation de l'ordinateur dans leurs processus créatifs. Jusqu'au 24 février, au Frac Centre-Val de Loire. [frac-centre.fr](http://frac-centre.fr)

##### PARIS L'ART DU CHANTIER : CONSTRUIRE ET DÉMOLIR (XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> SIÈCLE)

Fruit d'une collaboration étroite entre historiens de l'art et spécialistes des techniques, l'exposition propose de découvrir le chantier à travers un ensemble d'œuvres et de documents. Jusqu'au 11 mars, à la Cité de l'architecture et du patrimoine. [citedelarchitecture.fr](http://citedelarchitecture.fr)

##### PABLO VALBUENA

Pour la première exposition monographique en France de l'artiste espagnol Pablo Valbuena, le Centquatre présente un ensemble d'œuvres immersives sonores et lumineuses, dont une création inédite pour la grande nef. Jusqu'au 24 mars, au Centquatre. [102.fr](http://102.fr)

##### JEAN-JACQUES LEQUEU, BÂTISSEUR DE FANTASMES

Le Petit Palais présente un ensemble inédit de 150 dessins de l'artiste et architecte Jean-Jacques Lequeu (1757-1826), déposés six mois avant sa mort à la Bibliothèque nationale de France. Jusqu'au 31 mars, au Petit Palais. [petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)

##### HABITATITUDE

Questionnant l'urbanisation mondiale croissante, l'exposition invite des architectes à revenir au modèle de la cabane, abri minimum et refuge premier, pour la réinventer dans l'optique de repenser l'habitat alternatif. Jusqu'au 6 avril, au Maif Social Club. [maifsocialclub.fr](http://maifsocialclub.fr)

##### LA GRANDE MOTTE, CITÉ SOLAIRE

Dans son nouvel espace d'exposition parisien, le magazine *Tema.archi* propose un point de vue sur les pyramides de La Grande Motte conçues par l'architecte Jean Balladur, à travers une sélection de photographies de Sébastien Sirauveau. Jusqu'au 15 avril, à La Galerie *tema.archi*.

##### MOBILE/IMMOBILE

A travers les œuvres et travaux d'artistes et chercheurs, mais aussi d'un riche fonds documentaire, l'exposition « Mobile/ Immobile » présentée par les Archives nationales invite à réfléchir à la question du ralentissement pour imaginer des modes de vies plus durables. Elle se déroule sur deux sites de l'institution, dans le Marais à Paris et à Pierrefitte-sur-Seine. Jusqu'au 29 avril, aux Archives nationales. [archives-nationales.culture.gouv.fr](http://archives-nationales.culture.gouv.fr)

##### DUO ET DÉBAT : OFFICE VERSUS ÉRIC LAPIERRE EXPERIENCE

Installation conçue spécifiquement par les deux équipes d'architectes invitées dans un face-à-face inédit. Jusqu'au 5 mai, à la Cité de l'architecture et du patrimoine. [citedelarchitecture.fr](http://citedelarchitecture.fr)

**VASARELY, LE PARTAGE DES FORMES**

Le centre Pompidou propose la première rétrospective française consacrée à Victor Vasarely, père fondateur de l'art optique. Quelque 300 œuvres, objets et documents y sont réunis pour présenter tous les aspects de sa production : peintures, sculptures, intégrations architecturales, publicités ou études de ses débuts. Jusqu'au 6 mai, au centre Pompidou. [centrepompidou.fr](http://centrepompidou.fr)

**SURESNES LES CITÉS-JARDINS D'ÎLE-DE-FRANCE, UNE CERTAINE IDÉE DU BONHEUR**

Un panorama des cités-jardins franciliennes, pour la plupart issues de la politique du logement social en France durant l'entre-deux-guerres. Jusqu'en juin, au musée d'histoire urbaine et sociale. [suresnes.fr](http://suresnes.fr)

**CABANES**

Dans un nouvel espace désormais réservé aux expositions pour enfants, la Cité des sciences et de l'industrie propose une vingtaine de cabanes originales créées pour l'occasion par des artistes et des artisans. Jusqu'au 5 janvier 2020, à la Cité des sciences et de l'industrie. [cite-sciences.fr](http://cite-sciences.fr)

**É T R A N G E R**

**ALLEMAGNE FARAWAY SO CLOSE**

Première rétrospective en Europe du travail de Kashef Chowdhury/Urbania au Bangladesh, lauréat du prestigieux prix Aga Khan 2016. Jusqu'au 6 mars, à la galerie Aedes, à Berlin. [aedes-arc.de](http://aedes-arc.de)

**BELGIQUE STATION TO STATION**

Fruit d'un partenariat entre Beaubourg et la région Bruxelles-Capitale, le lieu d'art contemporain Kanal-centre Pompidou propose une immersion inédite dans les bâtiments de cet ancien garage Citroën, occupés par de grandes installations issues des collections du musée parisien, telle la Maison tropicale de Jean Prouvé. Jusqu'au 10 juin, au Kanal-centre Pompidou, Bruxelles. [kanal.brussels](http://kanal.brussels)

**CANADA L'ARCHITECTURE EN SOI ET AUTRES MYTHES POSTMODERNISTES**

L'exposition propose une contre-lecture des procédures postmodernes, remplaçant le mythe de l'architecte autonome par des récits de l'activité architecturale. Jusqu'au 7 avril, au Canadian Center for Architecture, à Montréal. [cca.qc.ca](http://cca.qc.ca)

**DANEMARK ELEMENTAL**

Dans le cadre de sa série d'expositions consacrées aux architectes avant-gardistes, le musée Louisiana présente Elemental, le studio d'Alejandro Aravena, lauréat du Pritzker 2016. Jusqu'au 28 février, au Louisiana Museum of Modern Art, près de Copenhague. [louisiana.dk](http://louisiana.dk)

**ESPAGNE ARCHITECTURE EFFECTS**

Le Guggenheim de Bilbao propose un regard novateur sur les corrélations et les connexions entre art et architecture à l'ère du numérique, prenant pour origine de l'exposition le bâtiment du musée, inauguré en 1997. Jusqu'au 28 avril, au Guggenheim Bilbao. [guggenheim-bilbao.eus](http://guggenheim-bilbao.eus)

**ÉTATS-UNIS THE VALUE OF GOOD DESIGN**

Le MoMA propose une sélection d'objets, mobilier, appareils ménagers, céramiques, explorant le potentiel « démocratisant » du design, défendant des produits contemporains bien conçus et abordables. Jusqu'au 27 mai, au MoMA, à New York. [moma.org](http://moma.org)

**ROYAUME-UNI HOME FUTURES**

Interrogeant les fantasmes domestiques du passé, les prototypes du XX<sup>e</sup> siècle sont ici comparés aux dernières innovations de la maison. Cette exposition organisée en collaboration avec le musée IKEA présente des œuvres d'Ettore Sottsass, d'Archigram, ou d'OMA. Jusqu'au 24 mars, au Design Museum à Londres. [designmuseum.org](http://designmuseum.org)

**A P P E L S**

**ARCHIDÉELLES #5**

Destiné aux jeunes architectes, urbanistes, paysagistes, designers et ingénieurs, l'appel à projets Archidéelles invite cette année à imaginer la redynamisation des axes qui structurent les métropoles : les grands boulevards. Propositions avant le 1<sup>er</sup> mars. [rabotdutilleul.com](http://rabotdutilleul.com)

**IMPACT**

La Scop Karibati organise pour la 4<sup>e</sup> année consécutive le concours Impact, sur l'architecture sobre et engagée, destiné à tous les étudiants en architecture et ou d'autres formations (bâtiment, ingénierie, design, art), en France et à l'international. Clôture des inscriptions le 30 avril. [concourssimpact.org](http://concourssimpact.org)

**C O N F É R E N C E S E T C O L L O Q U E S**

**LES ENTRETIENS DE CHAILLOT**

Reinier de Graaf, architecte partner chez OMA à Rotterdam revient sur ses réalisations et ses projets, sa pensée, sa démarche, ses méthodes. Le 18 février à 19h à la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris. [citedelarchitecture.fr](http://citedelarchitecture.fr)

**PATRIMOINE ET SOCIÉTÉ, QUEL DEVENIR POUR LES ÉDIFICES CULTUELS DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE ?**

Dernière séance du cycle Cours publics de l'école de Chaillot. Table ronde avec Thomas Coomans, Benoit de Sagazan et Philippe Duffieux. Le 14 mars à 18h30, à la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris. [citedelarchitecture.fr](http://citedelarchitecture.fr)

**DES POÈMES CONSTRUITS**

Par Marie Gaimard, historienne de l'art, dans le cadre du cycle « Mythes et histoire du béton ». Le 6 mars à 18h, au forum maison de l'architecture de Normandie, à Rouen. [citedelarchitecture.fr](http://citedelarchitecture.fr)

**DÉBATS ET PROJECTIONS LES ACTES FONDAMENTAUX**

Richard Scoffier, architecte, philosophe, professeur des Ensa, invite tous les publics à venir découvrir et comprendre les fondements de l'architecture lors de quatre cours, pour une nouvelle édition de l'université populaire du pavillon de l'Arsenal intitulée « Les actes fondamentaux ». Se laver pour être propre ; travailler pour gagner de l'argent ; dépenser pour acquérir ce dont on a besoin ; dormir pour se reposer : cette nouvelle saison analyse comment l'architecture accompagne les individus dans l'accomplissement de leurs actions les plus triviales. Les samedis 16 février, 16 mars et 6 avril à 11h, au pavillon de l'Arsenal. [pavillon-arsenal.com](http://pavillon-arsenal.com)

**S A L O N S**

**BEPOSITIVE**

Salon de la transition énergétique et numérique des bâtiments et territoires. Du 13 au 15 février, à Eurexpo Lyon. [bepositive-events.com](http://bepositive-events.com)

**SIBBUILD**

Salon de la construction et des matériaux de revêtement et finition. Du 19 au 22 février, à Novosibirsk, Russie. [novosibexpo.ru](http://novosibexpo.ru)

**BATIBOUW**

Salon belge de la construction, de la rénovation et de l'aménagement intérieur pour professionnels et particuliers. Du 21 février au 3 mars, à Brussels Expo, à Bruxelles. [batibouw.com](http://batibouw.com)

**FORUM DES METIERS DE L'IMMOBILIER**

Rendez-vous annuel des métiers de l'urbanisme, de la construction et de l'immobilier professionnel. Le 21 février, au palais des congrès, à Paris. [fmiv.fr](http://fmiv.fr)

**FUTURE BUILD**

Salon international de la construction durable et des énergies renouvelables. Du 5 au 7 mars, au centre Excel de Londres. [futurebuild.co.uk](http://futurebuild.co.uk)

**MIPIM**

Marché international des professionnels de l'immobilier. Du 12 au 15 mars, au palais des festivals de Cannes. [mipim.com](http://mipim.com)

**MADE EXPO**

Salon international de l'architecture, des finitions intérieures et de la construction. Du 13 au 16 mars, à Fiera Milano Rho, à Milan, en Italie. [madeexpo.it](http://madeexpo.it)

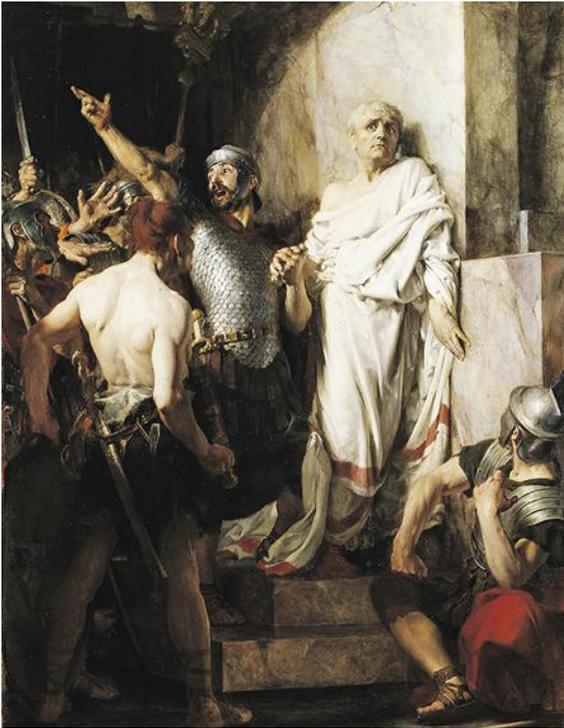


Tamara Azzam

**MALAKOFF.** Où est la maison de mon ami ?

# **Beaux Arts Magazine**

Mars 2019



Charles Lebayle *Claude proclamé empereur*, 1886

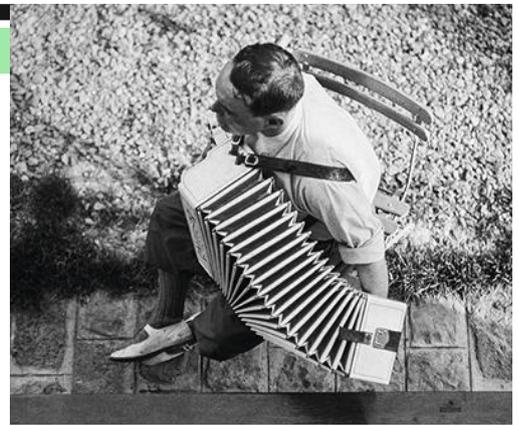
► LYON • MUSÉE DES BEAUX-ARTS JUSQU'AU 4 MARS

## Rendons à Claude ce qui lui revient

Le musée des Beaux-Arts de Lyon redore le blason d'un empereur dont l'histoire n'a retenu, si ce n'est peu de choses, du moins le pire. «Mal aimé, je suis le mal aimé», aurait pu chanter le vilain petit canard de la dynastie julio-claudienne. Né à Lugdunum (Lyon) en 10 av. J.-C. avec une maladie nerveuse, Claude boitait et bégayait. Sa grand-mère, Livie, refusait de le montrer en public. Sa mère, Antonia, le traitait de sot. À tort, car Claude a fini par s'imposer comme l'un des hommes les plus brillants de sa génération. Cent soixante-dix œuvres, dont une majorité de sculptures, racontent son histoire. Son enfance, dans l'ombre de Germanicus, le frère à qui tout réussit. Son ascension inattendue au pouvoir, à l'âge de 50 ans. Ses accomplissements, parmi lesquels une poignée de conquêtes militaires et la construction d'un grand port à Portus (Ostie). Mal aimé, Claude l'était aussi par l'intelligentsia de son temps, car il est souvent décrit comme un pleutre sanguinaire. La parution de nouveaux travaux de recherche bienveillants à son égard a convaincu Geneviève Galliano, conservatrice du département des Antiquités, de lui consacrer une exposition. «Nous voulions rappeler l'impact qu'il a eu sur l'histoire.» Pari tenu. **S. B.**

«Claude, un empereur au destin singulier»

20, place des Terreaux • 69001 • 04 72 10 17 40 • www.mba-lyon.fr



Mac Orlan jouant de l'accordéon vu d'en haut, 1930

► SAINT-CLOUD • MUSÉE DES AVELINES JUSQU'AU 13 JUILLET

## André Kertész sur prescription médicale

Fut un temps où les revues scientifiques les plus pointues faisaient appel à la plus radicale des avant-gardes : il en va ainsi de la revue *Art & Médecine*. Dans les années 1930, elle collabora avec la crème des photographes grâce au flair de son fondateur, François Debat, médecin et mécène. François Kollar et Germaine Krull y publièrent fréquemment, ainsi qu'André Kertész, star du magazine *Vu*. Ombres en contre-plongées, recadrages audacieux, tendres portraits : les images du photographe d'origine hongroise, contrepoints à des articles signés Jean Cocteau ou Pierre Mac Orlan, sont à mille lieues du reportage scientifique. Elles se veulent plutôt digressions poétiques autour du monde hospitalier. Debat lui commanda également les portraits de ses proches, de l'écrivain Maurice Maeterlinck à la peintre Marie Laurencin. En hommage à cette figure locale, le musée des Avelines dévoile 80 de ses images, en tirages modernes. Un pan méconnu du parcours de celui dont son ami Henri Cartier-Bresson disait : «On doit tous quelque chose à André Kertész». **Emmanuelle Lequeux**

«La France depuis Saint-Cloud – André Kertész et la revue *Art & Médecine* (1931-1936)» 60, rue Gounod • 92210 • 01 46 02 67 18  
www.musee-saintcloud.fr

► MALAKOFF • MAISON DES ARTS JUSQU'AU 14 AVRIL

## Que sont devenus les artistes syriens ?

Elle range, elle époussette, elle met de l'ordre, installe la table, pose les rideaux à la fenêtre. Mais sa maison n'est que désolation, constellée d'impacts de balles. Comment composer avec le quotidien dans un pays en ruine, comment vivre malgré tout, épargner «sa chambre à soi»... La vidéo de Randa Maddah est la terrible parabole du sort de ses congénères syriens, réduits à la détresse ou à l'exil. Une des clés de voûte d'une exposition qui réunit une vingtaine de plasticiens venus de Damas, du plateau du Golan ou d'Alep, et aujourd'hui installés à Paris, Berlin ou Beyrouth. Montée par le collectif Portes ouvertes sur l'art contemporain syrien, constituée de figures du monde de l'art françaises et syriennes, cette exposition tente de leur donner un second souffle, en rappelant qu'ils sont avant tout artistes, plutôt que victimes. On se souviendra longtemps du salon en suspens mis en scène par Khaled Barakeh, qui fait tenir le moindre de ses meubles à un fil pour souligner l'inconfort de l'exil, mais aussi des eaux-fortes magistrales d'Azza Abo Rebieh : une œuvre au noir qui entrouvre pourtant une porte vers le monde des songes. **E. L.**



«Où est la maison de mon ami ?»

105, avenue du 12 Février 1934  
01 47 35 96 94  
<https://maisondesarts.malakoff.fr>

Randa Maddah  
*Light Horizon*, 2012

# **Connaissance Des Arts**

Mars 2019

# actualités

GRAND PARIS

★★★ indispensable  
★★ bravo  
★ bien



## LAMI EN HABITS DE LUMIÈRE

23  
février

19  
mai

Ayant vécu à l'ombre des grands débats esthétiques, Eugène Lami (1800-1890) fait partie de ces artistes négligés par la postérité. Le musée Condé répare l'injustice en lui consacrant, enfin, une exposition.

Formé à l'atelier de Gros, Lami avait été initié par Richard Parkes Bonnington à l'aquarelle, art dont il devint le grand maître ainsi qu'en témoigne l'éblouissante sélection présentée à Chantilly. Sorte d'artiste officiel durant le règne (1830-1848) de Louis-Philippe, Lami assura pour le duc d'Aumale à Chantilly la décoration des appartements privés princiers. Ayant suivi en 1848 les Orléans dans leur exil anglais, il connut, outre-Manche, un égal succès avec ses aquarelles rappelant les *conversation piece*. Son retour en France après la mort de Louis-Philippe, en 1852, s'accompagna de commandes du nouveau régime impérial, sans toutefois lui apporter de statut officiel. Lami préféra œuvrer alors pour le baron James de Rothschild en décorant les châteaux de Boulogne, puis de Ferrières, son « *grand œuvre* ». Grâce à des prêts inédits, notamment de la période anglaise, l'exposition parvient à évoquer ces très longues années d'activité, avant que l'artiste, âgé, ne se consacre à l'illustration de livres. Elle marque aussi la fin des travaux de restauration des appartements privés, spectaculaire et rare exemple d'ensemble décoratif intégralement conservé, des années 1844-1847. **H. G.**

★★ « RÉTROSPECTIVE EUGÈNE LAMI » et réouverture des appartements princiers, château et musée Condé, Chantilly, 03 44 27 31 70, [www.domainedechantilly.com](http://www.domainedechantilly.com)

RESERVEZ VOTRE BILLET SUR [CONNAISSANCEDESARTS.COM](http://CONNAISSANCEDESARTS.COM)

## MALAKOFF À L'HEURE SYRIENNE

22 janvier-14 avril



En liaison avec un collectif dédié en 2017 à la scène artistique syrienne, la Maison des arts de Malakoff accueille les œuvres d'une vingtaine d'artistes du Levant confrontés à la tragédie syrienne. Hors de toute illustration factuelle, ces artistes nous immergent dans une

intense réflexion adressée à tous les humains. La souffrance militante servant aussi, selon Charles Péguy, à sauver les âmes, le chemin de Damas pourrait passer aujourd'hui par Malakoff. **H. G.**

★ « OÙ EST LA MAISON DE MON AMI ? », Maison des arts, Malakoff, 01 47 36 96 94, [maisondesarts.malakoff.fr](http://maisondesarts.malakoff.fr)

## ISSY-LES-MOULINEAUX, ATELIER D'ARCHITECTURE

5 décembre-30 juin



Aux portes de Paris, Issy-les-Moulineaux s'est enrichi de multiples constructions de maîtres de l'architecture contemporaine. Métamorphosé par Philippe Jean en 1997, le musée de la Carte à jouer, qui abrite également un attractif musée historique, expose aujourd'hui de saisissantes photos de ces édifices, réalisées à la

chambre par Raymond Depardon qui, tel un nouvel Atget, purifie son regard en réduisant la présence humaine. **H. G.**

★ « PAYSAGES D'ARCHITECTURE, UNE PROMENADE À ISSY PAR RAYMOND DEPARDON », musée de la Carte à jouer, Issy-les-Moulineaux, 01 41 23 83 60, [www.museecarteajouer.com](http://www.museecarteajouer.com)

**Ci-dessus** Eugène Lami, *Henri d'Orléans duc d'Aumale en tenue de vénerie*, 1845, plume et encre brune, lavis, aquarelle, rehauts de gouache, 22 x 17 cm ©SENILIS, MUSÉE DE LA VÉNERIE.

**À gauche** Tammam Azzam, *Bon Voyage*, Damas, 2013, tirage numérique, 80 x 60 cm.

**À droite** Raymond Depardon, *Maison Chocolat* par *Eric Daniel-Lacombe*, 2007, photographie ©R. DEPARDON.

**La Gazette Drouot**

1er mars 2019

# PARIS

## JEU DE PAUME

### Luigi Ghirri Cartes et territoires, photographies des années 1970

Inspirée de l'exposition «Vera Fotografia», présentée à Parme en 1979, cette première rétrospective en France de Luigi Ghirri (1943-1992) rassemble quatorze séries de ce pionnier de la couleur. Si toutes les images ont été réalisées dans les années 1970, décennie où le photographe italien commence à s'intéresser au médium, on ne peut pas pour autant parler d'œuvres de jeunesse tant ce géomètre de formation fait preuve de créativité et de singularité. Il conçoit déjà la photographie en série en regroupant ses clichés par thème, à une époque où cette notion n'est pas aussi affirmée qu'aujourd'hui : maisons et jardins de banlieue, images publicitaires dans les rues et les bords de mer, parcs d'attractions, développement du tourisme... Luigi Ghirri se fait ainsi le témoin de la transformation du paysage, à commencer par celui de sa région natale, l'Émilie-Romagne. Car son travail se distingue avant tout par sa dimension esthétique. Prolifique – il signe plusieurs milliers d'images pendant cette décennie –, l'artiste cherche le bon point de vue, l'angle original et le juste cadrage pour nous donner à voir le réel autrement. Point d'icônes ici, mais une multitude de petits tré-

sors du quotidien à découvrir dans des tirages au format intime, entourés de larges marges blanches. D'une salle et d'une série à l'autre, on parcourt le monde selon Ghirri, souvent émerveillés par son regard aiguisé. Dense et bien documentée – avec des publications notamment, dont le fameux livre *Kodachrome*, paru en 1978 –, l'exposition présente une majorité de tirages d'époque.

SOPHIE BERNARD

Jeu de Paume, 1, place de la Concorde, Paris VIII<sup>e</sup>,  
tél. : 01 47 03 12 50, [www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org)  
Jusqu'au 2 juin.

# ILE-DE-FRANCE

## MAISON DES ARTS / MALAKOFF

### Où est la maison de mon ami ? Un regard sur la scène contemporaine syrienne

Imaginez votre pièce de séjour ou de travail avec tous les meubles flottant à quelques centimètres du sol, avec les objets disposés sur lesdits meubles, flottant eux aussi. C'est ce que réalise Khaled Barakeh dans son installation, à l'aide de fils transparents mais bien solides. Cet état de suspension revient dans



Tammam Azzam (né en 1980), *Bon Voyage*, Damas, 2013, impression numérique, 80 x 60 cm.

© TAMMAM AZZAM

d'autres œuvres et, à sa manière, il donne le ton à «Où est la maison de mon ami ?». Dans cette exposition collective d'artistes syriens exilés en France, mais aussi à Berlin, Vienne ou Beyrouth, la suspension évoque le soulèvement ou l'arrachement, le basculement dans une réalité frelatée, mais aussi la pendaison des corps dans les actes de torture. Cette tension entre les perceptions corporelles essentielles ou vitales et les défis posés par les excès d'une guerre parmi les plus barbares – épreuves humaines, psychiques et intellectuelles –, cette tension entre la chair et la raison, si vaines et piteuses, est d'autant plus forte qu'elle émane d'artistes aux sensibilités très différentes, faisant appel à des esthétiques et des médiums très divers. La réunion sur un même plateau d'une trentaine d'artistes syriens produit un effet choral certain, poignant, elle dit aussi combien ce pays fut et reste riche en énergies artistiques, y compris dans les épreuves extrêmes. «Installations, photomontages, dessin numérique, vidéo... : les artistes syriens utilisent aujourd'hui des médias auxquels ils n'avaient pas l'habitude de recourir.» Nour Asalia, sculptrice, évoque ainsi l'abduction langagière de ces artistes catapultés hors du confort, le pari permanent qui est le leur, les menaces qui pèsent sur leur production. La tension singulière qui en résulte n'est pas sans rappeler le déchirement de l'art japonais après Hiroshima. Et l'ultime mérite de ces artistes n'est-il pas de nous inter-



Luigi Ghirri (1943-1992), *Orbetello*, 1974.

© SUCCESSION LUIGI GHIRRI

**Libération**

5 mars 2019

# CULTURE/ARTS

## Exil: de sombres heures mises en demeure

A la Maison des arts de Malakoff, une vingtaine d'artistes syriens évoquent le pays qu'ils ont dû quitter, à travers installations, vidéos, peintures ou gravures.

C'est une expo placée sous le signe du foyer, et du cinéma. Elle s'intitule «Où est la maison de mon ami?», et ceux qui ont vu le film d'Abbas Kiarostami auquel elle emprunte son titre y retrouveront ce mélange de cruauté et d'humanité qui le constituait. Mais l'expo, qui rassemble le travail de vingt artistes syriens en exil, pourrait tout entière être auscultée sous les auspices du cinéma et du pouvoir des images. Car la question à laquelle répondent en creux les installations, vidéos, peintures ou gravures réunies à la Maison des arts de Malakoff est une question posée à toute forme d'art, mais que le contexte a rendu ici plus aiguë encore: est-il possible de créer des images neuves, ou dont le pouvoir d'évocation soit ravivé, alors même que leur sujet se rapporte de loin en loin à une tragédie déjà abondamment documentée? La réponse est oui, qui fait tout le prix du travail de ces anciens diplômés des beaux-arts de Damas, et de celui du collectif 100% féminin des «Portes ouvertes sur l'art contemporain syrien» à l'origine de l'initiative.

**Contraste.** Ainsi *Sham (Plan de Damas)*, de Bissane al-Charif, est une vidéo où apparaît sur fond noir un plan de la capitale syrienne tel un réseau de néons colorés. Le réseau s'étoffe, grossit jusqu'à rougeoyer sur quasiment tout l'écran, puis s'éteint, avant de repartir – la ville vit et meurt sous nos yeux, au son du bruit de ses rues. *Sham* évoque ces vues aériennes prises par drones

Ce qui frappe dans les œuvres réunies sous le titre «Où est la maison de mon ami?», c'est leur délicatesse, et l'absence de dénonciation à gros traits.

et utilisées en temps de guerre pour espionner ou bombarder, mais à la froide inhumanité de ces images-là, Bissane al-Charif oppose une plasticité hyper expressive et d'autant plus jouissive. L'ar-

tiste a aussi réalisé un projet documentaire, *Mémoire(S) de femmes – Chez soi*, visible plus loin, notable pour sa délicate disjonction du rapport son/image. On y entend des femmes se souvenant de leur

maison d'enfance (la petite pièce qu'on investit avec un café et un verre d'eau pour travailler le matin, le salon où l'on joue avec ses frères et sœurs...) alors qu'à l'écran se succèdent des plans fixes sur

un réacteur d'avion, des rails qui défilent ou un pare-brise de voiture roulant sous la pluie. Le contraste, plus que n'importe quelle photo des lieux eux-mêmes, fait jaillir la douleur de savoir qu'ils ne se-

ront peut-être jamais revus. D'autres œuvres font explicitement appel au cinéma. C'est le cas de la série «Bon Voyage» de Tammam Azzam, qui emprunte son concept efficace au *Là-Haut* des studios Pixar: une maison emportée dans les airs par une nuée de ballons. Mais ici, l'immeuble a été déchiqueté par les bombes, et les nuages jaunâtres massés dans le ciel n'annoncent rien de bon.

**Boxeur.** L'installation de Khaled Barakeh, *On the Ropes*, emplit toute une pièce de mobilier et d'objets suspendus dans l'espace par des fils invisibles. Coussins, ventilateur flottent, et un monde entier (en l'occurrence, une copie de son studio berlinois) se retrouve en suspens. Le titre français, *Sur le fil*, exprime tout l'incertain de la situation, une vie où plus rien n'est stable; le titre anglais est encore plus fort, évoquant un boxeur acculé dans les cordes. La violence sous-jacente est littéralement celle d'un film d'épouvante – où d'autre voit-on des meubles se balancer en apesanteur?

Ce qui frappe, dans l'ensemble d'œuvres, (citons aussi la belle gravure d'Azza Abo Rebieh qui rappelle Odilon Redon), est leur délicatesse, et l'absence de dénonciation à gros traits, hormis dans la très grinçante série d'animation du collectif Masasit Mati, qui met en scène un avatar de Bachar al-Assad et ses sbires. L'intention de l'ensemble, singulièrement dénué de pyrotechnie, pourrait être résumée par la vidéo de Randa Maddah, *Light Horizon*, où l'artiste est observée vacante à des occupations ménagères dans une maison en ruines. Le mur du fond de la pièce a disparu, la vue s'étend jusqu'au plateau du Golan, et sur ce fond l'artiste passe le balai, installe une chaise, un obus sur une table. Elle s'installe tranquillement face à l'horizon – il faut apprendre à vivre avec, à se «ménager» une place malgré tout.

ÉLISABETH  
FRANCK-DUMAS

**OÙ EST LA MAISON DE MON AMI?** Maison des arts, Malakoff (92). Jusqu'au 14 avril.



Une des images de la série «Bon Voyage», de Tammam Azzam. PHOTO T. AZZAM

**Mouvement.net**

21 mars 2019

# Mouvement

magazine culturel indisciplinaire



Randa Maddah, *Light Horizon*, 2012, vidéo © D. R.

Critiques arts visuels (</critiques/critiques/>)

## Où est la maison de mon ami ?

**Les 20 artistes qui ont investi le centre d'art de Malakoff à l'initiative du collectif *Portes Ouvertes sur l'art contemporain syrien*, font jouer les ressorts de l'exil dans des registres variés, entre nostalgie, onirisme et satire, tout en opposant à l'un des conflits majeurs de ce début de siècle la résilience du dérisoire.**

Par Antonin Gratien  
publié le 21 mars 2019

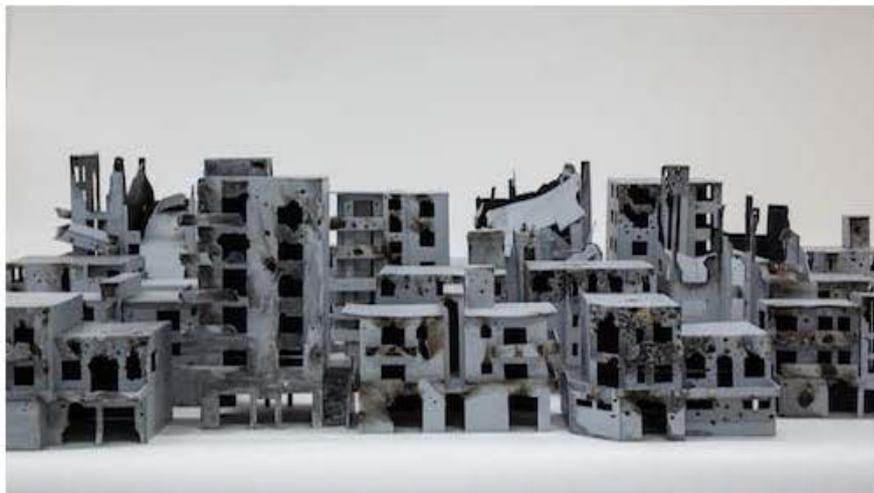
À Damas « *il y avait une école d'art renommée où convergeaient les artistes. Il y avait une scène artistique vibrante (...) qui irradiait tout le Moyen-Orient* » rappelle Véronique Bouruet-Aubertot, l'une des trois commissaires. L'imparfait est de mise : depuis les mouvements de contestation civile de 2011, la Syrie est devenue le laboratoire militaire et l'échiquier géopolitique des puissances internationales. Et, comme plus de 5 millions de compatriotes (soit près d'un quart de la population totale), tous les exposants ont dû s'exiler. « *Où est la maison de mon ami ?* », titre d'exposition énigmatique et interrogation cruciale, dédine la thématique du « chez-soi », de la menace et du départ sur deux étages d'espace brut à la scénographie minimaliste à travers une trentaine d'œuvres. Des photographies, vidéos, sculptures et installations qui attestent de la résilience de leurs auteurs face à l'expatriation forcée et à la guerre.

## Par-delà les ruines

Randa Maddah, 36 ans, vit aujourd'hui à Paris. Dans *Light Horizon* (2012), un premier travail filmographique, l'artiste restitue en plan fixe de 7 minutes son retour chez elle, sur le plateau du Golan où elle est née. De son ancien foyer, seuls quelques murs criblés de balles demeurent. N'importe. Randa Maddah pénètre cet intérieur fantomatique. Elle balaie, nettoie puis contemple l'horizon de la vallée. De ce geste quotidien, a priori dérisoire voire absurde dans ce champ de ruines, naît une force capable de refouler la violence dans la contingence et de reconstruire une intimité. Un endroit où l'on a chaud, où l'on se sent bien – une maison.

Mais le « chez soi », plus que quatre murs, c'est aussi et peut-être surtout une ambiance. Un agencement sensoriel composé de sons, de saveurs, et de couleurs dont perdure le souvenir. Pour évoquer celui des jours heureux passés en Syrie, l'artiste pluridisciplinaire Bissane Al Charif fait appel aux témoignages de réfugiées dans son documentaire *Mémoire(S) de femmes (2014-2015)*. Alors que des rails de train défilent à l'image, elles racontent à tour de rôle la joie des cours de récréation, des grandes réunions familiales, des parties de ping-pong au soleil. Sans fard, elles racontent leur quotidien paisible qu'il a un jour fallu quitter dans la contrainte et la précipitation. Et que le récit oral permet de transformer en mémoire collective, vivante et transmissible.

Au sein de cette exposition où le contexte géopolitique est souvent central, d'autres travaux, majoritairement regroupées au 1<sup>er</sup> étage, misent plutôt sur l'onirisme. Les trois toiles de Walid El Masri en font notamment partie. Ce peintre né en 1979 y reprend l'un de ses motifs obsessionnels : la petite enfance. Sur chacune des acryliques, un bambin à la mine espiègle se détache d'un fond laissé blanc dont il occupe le centre. Spectraux et solitaires, ces poupons bleutés prennent des poses joueuses. Même au milieu du vide, ils s'égayent de tout, d'un ballon, d'un cerceau, et peut-être même du spectateur, que leurs yeux fixent sans détour. Simple souvenir ou avant-goût de paradis ? « L'enfant est le symbole d'une paix à laquelle j'aspire » souffle l'artiste. Le bonheur curieux et infiniment taquin des jeunes années, voilà la maison rêvée de Walid El Masri.



Bissane Al Charif et Mohamad Omran, *Sans ciel*, 2014, film en stop motion. p. D. R.

## Au-delà du message politique

Surprise en fin de parcours. Après avoir fait le tour des deux étages du bâtiment, c'est aux toilettes du sous-sol que l'exposition se poursuit. Le visiteur y découvre *La Coalition internationale*, une pièce en argile

réalisée par Khaled Dawwa, sculpteur de 34 ans installé en France depuis 2014. L'œuvre, inédite, comme les autres installations, tranche par son sujet (qui met de côté la question de l'habitation et des territoires politiques) mais aussi par son ton. Difficile de ne pas sourire devant ces petits hommes aux visages impassibles bras dessus bras dessous, élégamment vêtus, et installés avec dérision sur un siège de toilettes. La présence du rameau de laurier, symbole de l'ONU, et les extraits sonores des discours de Donald Trump, Hassan Rohani ou Emmanuel Macron rediffusés dans l'espace ne laissent aucun doute. Cette assemblée représente les grands décideurs de ce monde, maintenant fermement leur position, trônant sur une cuvette de WC. À leur juste place, selon Khaled Dawwa qui dénonce par là une politique internationale décidément bien incapable de répondre aux détresses du monde.

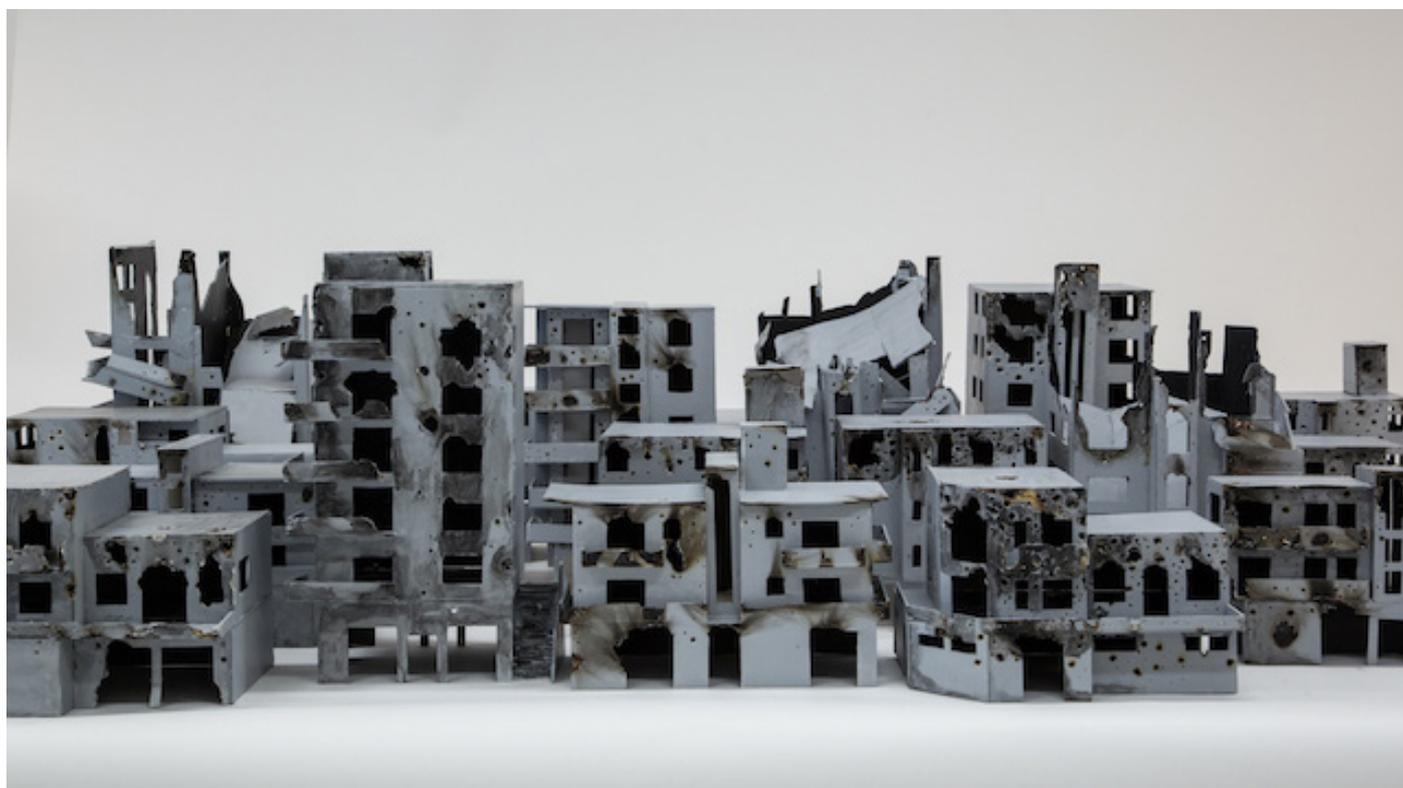
Pluridisciplinaire, bouleversante par moments et comique à d'autres, cette exposition offre un remarquable éventail de regards portés sur les enjeux individuels, communautaires et internationaux liés au conflit syrien, loin des représentations diffusées sur les chaînes d'information. Toutefois les médiateurs du centre d'art de Malakoff insistent : « *Il ne s'agit pas d'un projet de réfugiés politiques* ». L'institution et le collectif *Portes Ouvertes sur l'art contemporain syrien* ont cherché à valoriser les créateurs invités sans jamais verser dans le pathos. En tant qu'artistes, tout simplement.

> « ***Où est la maison de mon ami ?*** », jusqu'au 14 avril à la Maison des arts, Malakoff

# **Enlarge Your Paris**

27 mars 2019

# Des artistes syriens sur le divan de la Maison des Arts à Malakoff



Oeuvre de Bissane Al Charif à la Maison des Arts de Malakoff / © Maison des Arts de Malakoff

En exil, 20 artistes syriens évoquent leur pays à travers l'exposition «Où est la maison de mon ami ?» jusqu'au 9 juin.

Jusqu'au 9 juin, la Maison des Arts de Malakoff (Hauts-de-Seine) met en lumière la scène artistique syrienne. En tout, 20 artistes syriens partagent leurs souvenirs, leurs cauchemars ainsi que leurs révoltes avec pour fil conducteur « la maison », cette enveloppe protectrice universelle réduite en poussières pour bon nombre d'entre eux. Ainsi, l'installation de Khaled Barakeh, aussi mouvante qu'émouvante, se compose de mobiliers suspendus et se balancent dès qu'un visiteur les touche, offrant une vision étrange d'un salon dont le confort ne tient qu'à un fil. Les photomontages de Tammam Azzam montrent des squelettes d'immeubles ravagés par les bombes, emportés dans le ciel par des ballons multicolores. Un détour par les toilettes permet de découvrir les petits bonhommes en argile de Khlalel Dawwa, chaque sculpture représentant un Etat membre de l'ONU. Assis tous en cercle autour de la cuvette, se tenant par les épaules, ils sont unis au bord du gouffre tels des dominos dont la chute de l'un entraînerait celle de tous les autres. Des hauts parleurs retransmettent des extraits de discours tenus lors du sommet des Nations Unies en 2018. Une exposition éminemment politique et poétique.

Infos pratiques : Expo "Où est la maison de mon ami, un regard sur la scène contemporaine syrienne" à la Maison des arts de Malakoff, 105 avenue du 12 février 1934, Malakoff (92). Jusqu'au 9 juin. Ouvert du mercredi au vendredi de 12h à 18h et le samedi et dimanche de 14h à 18h. Entrée libre. Accès : Métro Mairie de Montrouge Ligne 4. Plus d'infos sur [maisondesarts.malakoff.fr](http://maisondesarts.malakoff.fr)

A lire : Nos adresses les plus étonnantes pour explorer Malakoff

Mona Prudhomme

27 mars 2019 - Malakoff

# **Le Quotidien de l'Art**

29 mars 2019

# Le Quotidien de l'Art

## Créer en exil : les artistes syriens en France

Par Roxana Azimi, Magali Lesauvage

Édition N°1692 / 28 mars 2019 à 19h40



Randa Maddah, "Light Horizon", 2012, vidéo, 7'22.  
Courtesy Maison des arts de Malakoff.

Depuis 2011, des millions de Syriens ont dû fuir leur pays face à un régime qui assassine son propre peuple. Parmi eux, des artistes, dont certains ont été accueillis en France et continuent à créer. Témoignages. Miryam Haddad se souvient de sa vie d'avant la guerre comme si c'était hier. Le mirage d'une autocratie éclairée ne s'était pas encore fracassé sur les inégalités du système. C'était avant la contestation des quartiers populaires et le basculement dans l'affrontement armé qui a fait plus de 500 000 morts depuis 2011 et jeté sur la route de l'exil quelque 5,6 millions de Syriens, qui représentent désormais près de 25 % des réfugiés dans le monde. Les bruits d'artillerie, fracas d'explosion et tirs d'obus, l'inflation et la pénurie ont formé leur quotidien. Aujourd'hui, ils souffrent de précarité, de déclassement et d'isolement. Parmi eux des artistes, dont une vingtaine expose jusqu'au 14 avril dans « Où est la maison de mon ami ? » à la Maison des arts de Malakoff.

Certains sont accueillis à l'Atelier des artistes en exil, à Paris, association qui offre des espaces de travail à quelque 200 réfugiés du monde entier (un quart d'entre eux, autant d'hommes que de femmes, tous domaines artistiques confondus, sont syriens). Après y avoir suivi un programme de formation, trois ont intégré les Beaux-Arts de Paris.

### **Un choix douloureux**

Impossible de connaître le nombre exact de créateurs syriens établis en France. Une chose est sûre en revanche : pour tous, le choix de l'exil a été douloureux. « Je ne peux pas en parler, ça m'étouffe », confie la graphiste Sana Yazigi, des sanglots dans la voix. Certains sont exilés de longue date. C'est le cas de la cinéaste Hala Abdallah, 63 ans, militante politique plusieurs fois emprisonnée sous le régime des Assad, père et fils. Cette force tranquille a quitté son pays en 1981 avec son fiancé qui deviendra son mari, l'artiste Youssef Abdelké, né en 1951. Et puis il y a ceux arrivés avec la guerre, à reculons pour la plupart. Miryam Haddad, 28 ans, attendra l'été 2012, quand les bombardements se sont intensifiés, pour migrer à Paris. « À l'université d'architecture, à côté des Beaux-Arts, un kamikaze s'était fait sauter, la terre tremblait tout le temps », raconte-t-elle. Pour autant, elle décide de partir avec seulement un bagage léger, juste quelques toiles pour étoffer son dossier de candidature pour les Beaux-Arts de Paris. C'est lorsqu'elle « n'a plus vu de place pour l'activisme » que Diala Brisly a, quant à elle, quitté Damas, direction Istanbul en 2013, puis le Liban avant d'arriver en 2016 en France et de partir à Berlin. Disposant d'un espace à l'Atelier des artistes en exil avec trois autres femmes de diverses nationalités, Lina Al Jijakli, 37 ans, est arrivée en France en 2010, un an avant la révolution. En 2012, sa bourse d'études a été supprimée par le gouvernement syrien à cause de son activisme, tandis que des membres de sa famille ont été torturés par les services de renseignement. « Je me suis mise dans un coin noir pendant quelque temps », raconte-t-elle, un sourire désarmant aux lèvres. Les menaces sur ses proches avaient cessé, avant de reprendre il y a deux mois, sans raison apparente...

Nombreux sont ceux à guigner vers l'Allemagne. « En 2012, l'Allemagne proposait des séjours de trois ans aux artistes syriens, précise Hala Abdallah. Il y avait des structures pour les porter, les protéger. En France, il n'y a pas eu de stratégie pour les accueillir ni les faire connaître. » Pour y pallier, la cinéaste participe dès mai 2011 à la création de l'association Souria Houria (Syrie Liberté) afin de sensibiliser la société civile française à une Syrie méconnue. « On ne voulait pas de pitié ou d'empathie, mais de la solidarité et de l'échange », confie-t-elle, avant de lâcher, dans un soupir : « On ne les a pas trouvés ». Pour aider les artistes syriens à se frotter à un regard extérieur, l'artiste Ola Abdallah et Pauline de La Boulaye, ancienne présidente des Amis de la maison rouge, contribuent à former le collectif Portes ouvertes sur l'art contemporain syrien, en organisant en 2018 des visites d'atelier une fois par mois. « Ils sont toujours en contact avec leurs anciens réseaux dans le monde arabe, mais l'idée, c'était qu'ils s'intègrent dans leur environnement », précise Ola Abdallah. De leur enthousiasme est née l'exposition « Où est la maison de mon ami ? », dont le commissariat a été assuré par Paula Aisemberg, Dunia Al-Dahan et Véronique Bouruet-Aubertot. Judith Depaule, directrice de l'Atelier des artistes en exil, souligne de son côté « l'empathie générale de la société et du milieu professionnel français » envers les Syriens, qui obtiennent relativement facilement le statut de réfugiés — « il y a une réelle différence avec d'autres populations », provenant notamment d'Afrique subsaharienne, observe-t-elle.

### **Solitude créative**

Malgré ces actions, pas un artiste qui névoque la solitude parisienne. « Ici, je vis dans une bulle, regrette Diala Brisly. Au Liban, en trois semaines j'avais une vie sociale. J'ai aussi rencontré plus de monde à Berlin qu'à Paris où personne n'a de temps pour rien. » « À Damas, on formait une petite communauté, on se connaissait tous, il y avait plus de chaleur, raconte Miryam Haddad. Aux Beaux-Arts de Paris, je mettais mon casque, je travaillais et rentrais directement après. Je suis pourtant très bavarde, mais pendant deux ans je n'ai pas eu envie de parler. Il me fallait deux heures pour réussir à formuler une idée, je préférais me taire. » Le barrage de la langue est en effet l'un des problèmes majeurs. « À cause du trauma, les réfugiés ont du mal à accepter d'apprendre une langue, ils ne veulent pas être là », remarque Ola Abdallah. Judith Depaule évoque quant à elle le « désarroi » des artistes arrivés fin 2015 à l'association, mais aussi « une grande envie de créer ». Depuis, « beaucoup se sont structurés » et, ajoute-t-elle, « à la différence d'autres nationalités, les Syriens ont connu un système académique proche de celui de la France, avec des écoles d'art plastique ou dramatique, des grandes institutions. Ils arrivent en ayant déjà une maîtrise technique et pour la plupart ne sont pas devenus artistes avec l'exil ».

C'est en France que plusieurs d'entre eux ont fait progresser leur pratique. « En Syrie, les gens vivaient en vase clos, confie Ola Abdallah. La stratégie de Bachar et de son père a été d'appauvrir intellectuellement les artistes. L'enseignement aux Beaux-Arts de Damas était classique, à la russe. » « Le modèle vivant était sous plusieurs couches de vêtements, on ne voyait rien, abonde Miryam Haddad. Quand je suis arrivée aux Beaux-Arts de Paris, je me suis demandée si à Damas on ne vivait pas dans un autre temps. On n'avait pas appris de théorie. On ne parlait pas d'art contemporain. Il me manquait beaucoup de bases, d'informations. J'ai dû rattraper beaucoup de choses, je cours encore. » Formée à la scénographie, peintre, sculptrice et céramiste, Lina Al Jijakli a d'abord été accueillie dans un foyer social, une chambre de 7 m<sup>2</sup>, où il lui était quasiment impossible de peindre... Une obligation de se restreindre à des petits formats, qu'elle a en partie conservés dans sa pratique actuelle, réalisant notamment des théâtres de marionnettes, où évoluent des personnages inspirés des généraux syriens.

Parler ou non de la guerre, taire ou exprimer les blessures qu'on a connues dans sa chair : tel a été le dilemme de nombreux artistes. Telle est aussi la question au centre de l'exposition de Malakoff. « Avant la guerre, les artistes établis de longue date se connaissaient sans se fréquenter. C'est la guerre qui a changé l'état d'esprit des artistes syriens », observe Hala Abdallah. Le traumatisme a été si fort qu'il a radicalement changé les tableaux de Najah Albukai. « Mais globalement, les œuvres ne sont pas plombantes ou noires. On est rarement dans le témoignage direct d'une expérience traumatique », observe Véronique Bouruet-Aubertot. Au début, Miryam Haddad s'énervait lorsqu'un critique repérait dans le chaos de ses peintures des réminiscences de la guerre. « Je ne voulais pas qu'on me dise que je réussissais à cause de la guerre, dit-elle. Cela m'attriste que les gens accordent autant d'importance à ma nationalité. J'aimerais qu'on s'intéresse d'abord à ma peinture avant de se demander d'où je viens. » Elle dit être sortie grandie des difficultés. « Ça m'a responsabilisée. J'ai de la chance, il ne faut pas perdre son temps. Toute mon énergie, je la mets dans la peinture », confie-t-elle. Et elle a fait rapidement du chemin : exposition à la galerie Art Concept début 2018, participation à celle de la Fondation Cartier sur la jeune création en Europe (à partir du 4 avril). Et cerise sur le gâteau, elle réalise l'affiche du prochain Festival d'Avignon.

Cinéaste accueilli à l'Atelier des artistes en exil, Mohammad Hijazi, 30 ans, est en France depuis début 2017, après quatre années entre la Jordanie, le Qatar, le Liban, puis la Turquie. En 2013, il a passé trois mois dans les geôles syriennes pour avoir fourni de l'aide alimentaire et sanitaire à la population, et publié des messages anti-régime sur Facebook, scrupuleusement surveillé. Trois ans plus tard, il a commencé le tournage du documentaire Making of, filmant la tentative manquée d'artistes syriens de rejoindre l'Europe via la Turquie : « J'ai fait le voyage pour le film et le film pour le voyage », raconte-t-il. Détenteur d'un permis de travail depuis six mois, il a monté une société de production, Art Cube, et n'exclut pas de rentrer en Syrie si la situation s'améliore.

### **L'impossible retour ?**

Après huit années d'une guerre qui a laissé un pays à genoux – la Syrie a perdu les trois quarts de son PIB –, et l'a privé de la moitié de sa population, certains, en effet, pensent au retour. C'est le cas de Youssef Abdelké qui, pendant la guerre déjà, retournait en Syrie, pour « ne pas laisser le pays entre les mains des islamistes », confie sa femme Hala Abdallah. Et d'ajouter : « Pour nous, artistes syriens, le rapport aux racines est essentiel. C'est notre oxygène ». Miryam Haddad, qui y est retournée pour la première fois en juin 2018 après six ans d'absence, ne dit pas autre chose : « J'avais longtemps le sentiment d'avoir mis un voile sur des meubles, comme on fait quand on quitte une maison. Et puis d'un coup, quand j'ai pris mon billet, tout est ressorti ! » Avant de préciser : « Je ne pourrais plus y vivre, pour mon travail ce n'est pas possible. Mais j'aimerais beaucoup un jour avoir assez d'argent pour monter une collection là-bas, pour que les gens puissent voir des œuvres en vrai. »

La victoire du clan Assad laisse un goût amer. Sur place, la censure est partout. Judith Depaule précise : « Il y a deux niveaux – les activistes, qui s'expriment sur les réseaux sociaux, notamment via la pratique graphique, et ceux qui se sont mis en retrait du politique et adoptent plutôt un registre abstrait. Les artistes de la scène syrienne ne sont cependant pas coupés du monde et communiquent via Facebook et WhatsApp avec la diaspora, une communauté très structurée et étendue dans le monde entier ». « Le retour du régime, comme si de rien n'était, nous pèse beaucoup. On a l'impression de retourner dans le silence, comme avant la révolution », soupire de son côté Hala Abdallah. Pour autant elle ne s'avoue pas vaincue. Elle a ainsi monté avec l'appui du CNC un laboratoire de formation et de réalisation pour de jeunes apprentis réalisateurs syriens. Neuf projets sont actuellement en cours. De son côté, la graphiste Sana Yazigi a créé le site The Creative Memory of The Syrian Revolution, collectant depuis 2012 avec l'appui de plusieurs ONG toutes les formes d'expression de résistance syrienne photographiées, filmées et publiées sur Internet. À ce jour, le site recense 30 000 documents, authentifiés pour éviter les fake news. « L'impact n'a pas été immédiat, admet-elle. Les archives et la mémoire n'intéressent pas le grand public, mais c'est capital pour une nation. La révolution a provoqué un irrévocable changement, avec une culture inédite de la protestation. On a repris la parole et la réflexion, on s'est approprié l'espace public. Je ne veux pas qu'on perde la trace de ce changement social énorme. »

À voir

« Où est la maison de mon ami ? », jusqu'au 14 avril, à la Maison des arts de Malakoff, 105, avenue du 12 février 1934, Malakoff (92), [maisondesarts.malakoff.fr](http://maisondesarts.malakoff.fr)

À consulter

Souria Houria (Syrie Liberté) : [souriahouria.com](http://souriahouria.com)

Atelier des artistes en exil : [aa-e.org](http://aa-e.org)

The Creative Memory of The Syrian Revolution : [creativememory.org](http://creativememory.org)

**Diptykmag**

11 avril 2019

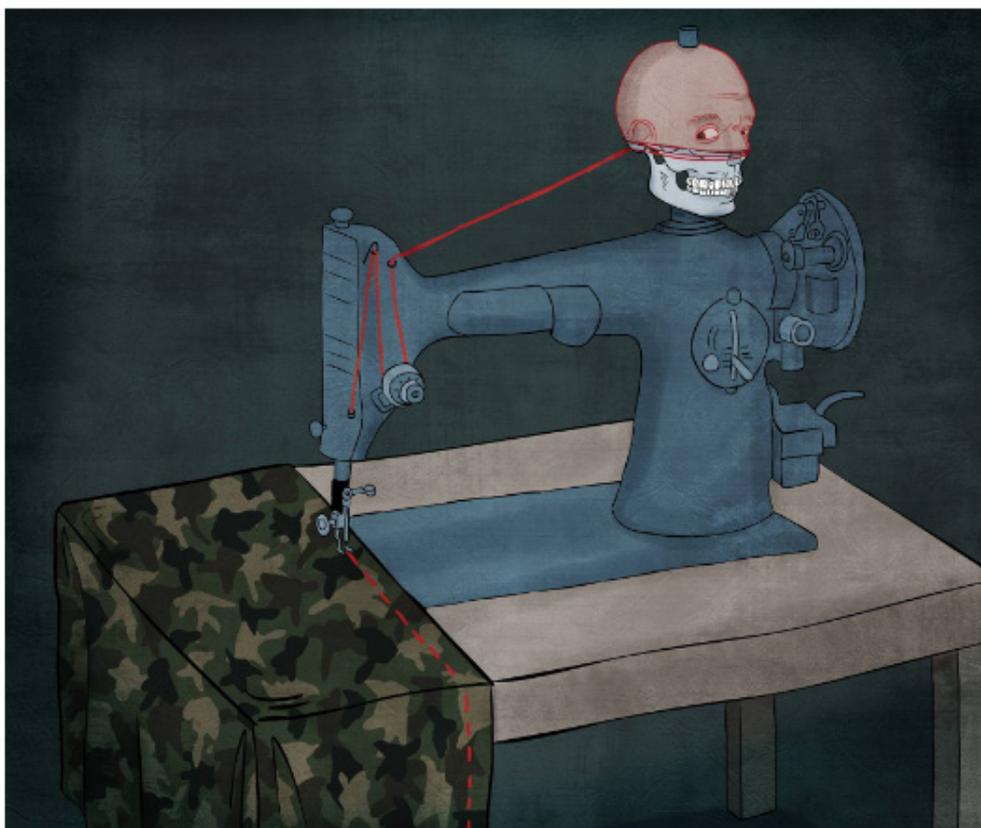
## Une histoire cousue de fil rouge

ACTUALITÉS

mars 28, 2019

Entre esprit de dérision et visions cauchemardesques, la jeune scène contemporaine syrienne s'expose en région parisienne dans une scénographie des plus réussies.

« Soutenir les Syriens et la cause syrienne ! ». Telle était, selon la curatrice syrienne Dunia Al-Dahan, l'une des ambitions du collectif « Portes ouvertes sur l'art contemporain syrien » à l'origine de l'exposition. Fondé en 2017 par sept femmes syriennes et françaises (dont Véronique Bouruet Aubertot et l'ancienne directrice de La Maison Rouge, Paula Aisemberg, qui sont deux autres commissaires de l'exposition), le collectif a commencé par organiser des visites d'ateliers d'artistes. De là est née l'idée de cette exposition collective regroupant une vingtaine de lauréats de l'école des Beaux-Arts de Damas. Si certains d'entre eux ont vécu l'horreur carcérale, comme en témoignent Dunia Al-Dahan et le sculpteur Khaled Dawwa, dont les compressions d'argile expriment mieux que tout la sensation d'oppression, la nostalgie et un humour souvent dévastateur ne sont jamais bien loin.



Sulafa Hijazi, untitled, 2012 huile sur toile, 105 x 110 cm. Courtesy de l'artiste.

« Où est la maison de mon ami ? » interroge l'exposition, reprenant le titre d'un long-métrage d'Abbas Kiarostami dont la nationalité iranienne peut être vue comme un contre-point ironique au principal soutien du régime syrien. Dès les premières salles, le ton est donné. Une installation de Khaled Barakeh intitulée *On the ropes* voit se balancer les différents éléments d'un mobilier suspendus à des fils de nylon. Si l'impression de légèreté paraît ludique de prime abord, très vite un sentiment d'angoisse vous envahit, confirmé par une autre installation de Walaa Dakak, *I and eye*, dans laquelle des visages métalliques suspendus à des fils vous dévisagent dans un face à face intrigant.



Randa Maddah, *Light Horizon*, 2012, vidéo, 7'22". Courtesy de l'artiste.

Motif conducteur de l'exposition, le fil, qu'il soit rouge ou blanc, devient tour à tour la métaphore de l'exil ou celle de l'oppression. De celui qui suture le regard dans les collages de Nour Asalia à ceux qui suggèrent la torture, dans le triptyque vidéo de Akram Al Halabi, *Thread knots*, où une musique lancinante sert de toile de fond à des plans fixes où l'on voit une main simuler un étranglement ou un amas de fils rouges en train d'être plongé dans une eau étouffante. Il est encore question de fil dans le photomontage numérique de *Tammam Azzam* (*Bon Voyage*), qui montre des maisons bombardées et emportées dans les airs par un ensemble de ballons de baudruche aux couleurs festives.



Khaled Takreti, Baluchons, 2016, encre sur papier, 212 x 149 cm. Photo © Guillaume Bounaud. Courtesy Galerie Claude Lemand,

Paris

Oscillant entre des scènes cauchemardesques rappelant parfois *Les Caprices de Goya*, –comme dans les gravures fantastiques de Azza Abo Rebieh ou les dessins à l'encre de chine de Najah Al Bukai – et un franche esprit de dérision porté par les marionnettes satiriques du Collectif Masasit Mati, cette jeune scène brille par son éclectisme et sa liberté. Alors que la formation des Beaux-Arts reste très académique – sculpture, graphisme, dessin, gravure, décoration d'intérieur –, ces jeunes lauréats explorent les médiums de leur temps tels que la photo ou la vidéo dans un lent travail de résilience qui ne tient bien souvent qu'à un fil.

**Olivier Rachet**

« Où est la maison de mon ami ? », Maison des arts – centre d'art contemporain – de Malakoff, jusqu'au 9 juin 2019.

**Télérama**

15 avril 2019





suspendant le mobilier, Khaled Barakeh arrache au sol des éléments d'ordinaire fixes et immobiles. Une façon poétique de rappeler que rien n'est figé, pas même les meubles qui font notre décor quotidien. Le cadre agencé peut aussi évoquer celui d'un appartement dans un nouveau pays, où l'exilé devra apprendre à se sentir chez lui. Dans sa vidéo *Light Horizon*, Randa Maddah, elle, filme les ruines d'une maison bombardée à travers une fenêtre ornée de rideaux blancs. L'artiste balaye le sol de ce qui fut sans doute un salon, puis elle installe une table au milieu des décombres, avant d'y déposer, tel un vase, une bombe menaçante... Dans une photo de sa série «*Separation*», Iman Hasbani apparaît en robe légère dans une scène de guerre, serrant contre elle un oreiller, seule au milieu des chars d'assaut. Plus loin, la vidéo de Bissane Al Charif entremêle des paroles d'exilées, qui se remémorent les différentes pièces des maisons qu'elles ont abandonnées. L'oreiller comme bouclier contre la guerre, le mobilier comme outil d'enracinement, la maison comme paradis perdu... L'exposition est puissante, remarquable dans sa façon de raconter l'effet dévastateur de la guerre sur les hommes sans presque jamais les montrer, en se concentrant sur ce qui fait beaucoup de notre histoire à tous : les lieux et le décor. — **Johanna Seban**

| « Où est la maison de mon ami ? » | Jusqu'au 9 juin  
 | Du mer. au ven., 12h-18h; sam. et dim., 14h-18h  
 | Maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff,  
 105, av. du 12-février-1934, 92 Malakoff | 01 47 35 96 94  
 | maisondesarts.malakoff.fr | Entrée libre.

*On the ropes*, installation suspendue de Khaled Barakeh. Allégorie qui nous rappelle que rien n'est jamais figé.

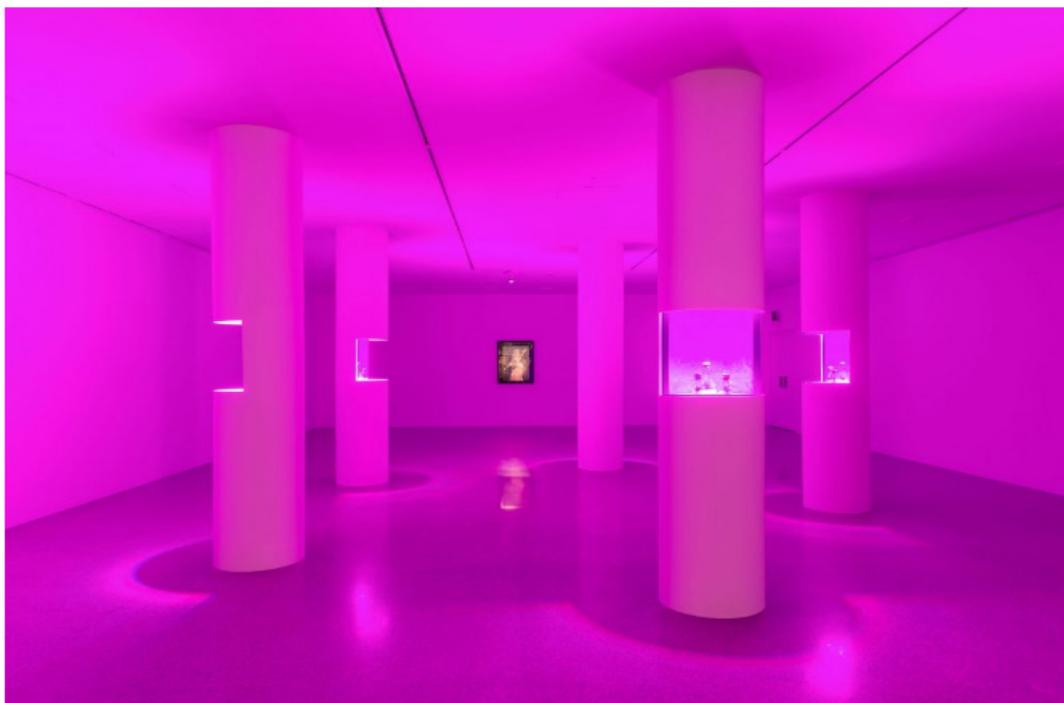


# **Artshebdomédias**

17 avril 2019

# Art(s) contemporain(s) & Jeunesse – Les idées cool du printemps

La Rédaction · 17 avril 2019 · Pluridisciplinaire



Chaque saison, ArtsHebdoMédias sélectionne une douzaine d'idées de visites « art contemporain » pour les enfants et les ados ou à partager tout simplement en famille, un peu partout en France comme au-delà de nos frontières et sur Internet. En cette veille de week-end de Pâques, direction Calais, Le Havre, Albi, Delme, Nantes, Eyrynac, en Dordogne, ou encore Dublin et Vienne. Sans oublier Paris et sa banlieue. Bonne(s) balade(s) !

## ..ET SES ENVIRONS



Bon Voyage (série), Tammam Azzam.

Regards syriens à Malakoff. Orchestrée par le Collectif Portes Ouvertes sur l'art contemporain syrien et placée sous le commissariat de Paula Aisemberg, Dunia Al-Dahan et Véronique Bouruet Aubertot, l'exposition *Où est la maison de mon ami ?* réunit à la Maison des Arts de Malakoff les installations, vidéos, photographies, peintures, dessins et sculptures d'une vingtaine d'artistes syrien(ne)s. Au-delà de la dimension poétique de son titre, emprunté au film réalisé en 1987 par l'Iranien Abbas Kiarostami, elle aborde les notions de perte et d'exil forcé, évoque également la reconstruction, lors de laquelle souvenirs, rêves et cauchemars souvent s'entremêlent. Il est question de maison perdue, détruite, imaginée, (ré)inventée, d'histoires intimes et/ou collectives, de silence et de fracas, de douleur et de douceur, d'humour et de révolte. Tous les après-midis, du mercredi au dimanche, les personnes en charge de la médiation du centre d'art se tiennent à la disposition du public de tout âge pour répondre aux questions, proposer des clés de lecture et échanger autour des œuvres présentées. Trois outils complémentaires sont par ailleurs mis à la disposition des visiteurs : un livret adulte composé de textes explicatifs, d'un plan de l'exposition et des légendes des œuvres, un livret pédagogique et ludique pensé spécifiquement pour les enfants, et un livret de

coloriage invitant les plus jeunes à explorer l'exposition par le biais du dessin. Le tout est à découvrir jusqu'au 9 juin.